



Séduit Malgré Lui

Nora Roberts

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Séduit Malgré Lui

Nora Roberts

Chapitre 1

C'était de la folie pure, elle le savait. Et c'était justement ce qui lui plaisait dans cette histoire : une expérience folle, ridicule, totalement déraisonnable, et qui ne lui ressemblait pas du tout. Elle en savourait chaque minute avec une étrange ivresse, une gaieté irréprensible et presque enfantine.

Depuis le balcon de sa chambre d'hôtel, elle pouvait admirer la courbe éblouissante de la plage de sable blanc, et le bleu profond de la mer Ionienne que venaient effleurer les premières lueurs roses et mauves du couchant.

Corfou.

Même ce simple nom lui semblait mystérieux, excitant, enchanteur. Et elle était là, vraiment là !

La sage et très sérieuse Rebecca Malone, qui ne s'était jamais aventurée hors de Philadelphie, était en Grèce...

Un sourire étira ses lèvres. Non seulement en Grèce, mais sur l'île exotique de Corfou, dans une résidence de grand luxe, une des plus élégantes et réputées de toute l'Europe ! Elle se pencha en avant, les yeux clos, et savoura la brise tiède sur son visage. «De première classe !», songea-t-elle avec un petit frisson. Oui, comme son voyage en avion, comme son bref séjour à Paris. Tant que cela durerait, elle était bien décidée à s'offrir ce qu'il y avait de mieux.

Son patron était convaincu qu'elle avait perdu l'esprit. Edwin McDowel, directeur de McDowel, Jableki et compagnie, ne comprendrait sans doute jamais comment une brillante jeune femme, expert-comptable pleine d'avenir, avait pu démissionner de son poste dans l'une des firmes les plus importantes de Philadelphie.

Ses amis et ses collègues s'étaient demandé si elle souffrait d'une dépression nerveuse car ce n'était vraiment pas normal, et certainement pas dans le style de Rebecca d'abandonner ainsi un emploi stable et rémunérateur sans avoir la certitude d'en obtenir un autre encore plus avantageux. Pourtant, elle avait donné ses quinze jours de préavis, vidé son bureau, et s'était élancée d'un coeur léger dans le monde des chômeurs !

Lorsqu'elle avait vendu son appartement puis, en l'espace d'une semaine à peine, liquidé ses actions, résilié son assurance-vie, et bradé tout son mobilier jusqu'à la dernière petite cuillère, ils avaient été convaincus qu'elle était devenue complètement folle.

Rebecca, elle, pensait qu'elle n'avait jamais été plus saine d'esprit. Tout ce qu'elle possédait désormais tenait dans une valise, et cela

faisait plus de six semaines qu'elle n'avait pas jeté un regard sur une machine à calculer. Pour la première fois de sa vie - et peut-être la seule - elle était totalement libre. Plus de contraintes, plus de responsabilités, plus de stress. Elle n'avait même pas emporté de réveil. De la folie ? Non. Rebecca eut un rire léger et secoua la tête. Cela ne durerait peut-être pas longtemps, mais elle allait mordre dans la vie à pleines dents, et voir ce qu'elle avait à lui offrir.

La mort, si soudaine et imprévisible, de sa tante Jeannie avait marqué pour elle un tournant décisif. Célibataire, tante Jeannie avait toujours travaillé dur, économisé patiemment, se montrant toujours raisonnable, toujours responsable. Directrice d'une bibliothèque, elle avait consacré toute son existence à son travail, sans jamais manquer un seul jour, sans jamais être en retard. Ses factures étaient payées à temps, ses engagements invariablement tenus. En retraite depuis deux mois seulement, alors qu'elle commençait à peine à faire des plans pour voyager et profiter enfin de la vie, Jeannie était morte d'une hémorragie cérébrale.

Du jour au lendemain, Rebecca, à vingt-quatre ans, s'était retrouvée seule au monde, privée du dernier être cher que le destin avait bien voulu lui laisser. Passé les premiers moments de choc, de révolte et de désespoir, la jeune femme avait soudain compris qu'elle suivait exactement le même chemin que sa tante...

Bien souvent, on lui avait dit qu'elle ressemblait plus à sa tante Jeannie, du point de vue de la personnalité, qu'à sa défunte mère. Et c'était vrai, sa vie professionnelle prédominait. Elle ne sortait presque jamais. Ses amis, peu nombreux, savaient qu'ils pouvaient toujours compter sur elle. Rebecca était toujours disponible, Rebecca pouvait résoudre les problèmes, elle-même n'en ayant pas. Rebecca était solide comme un roc.

Elle s'était prise à détester cette idée, cette image. Et à se détester elle-même. Dans un éclair de lucidité, elle avait alors compris qu'elle devait réagir si elle ne voulait pas passer à côté de la vie.

Et elle avait réagi. Elle n'avait pas pris la fuite, elle avait simplement brisé ses liens.

Toute son existence, elle s'était acharnée à faire ce que l'on attendait d'elle. Timide, renfermée, repliée sur elle-même, préférant la compagnie des livres à celle des jeunes gens de son âge, elle avait tout misé sur les études, soucieuse de ne pas décevoir tante Jeannie qui l'avait recueillie avec tant de bonté. Douée pour les chiffres, Rebecca avait plongé tête baissée dans la comptabilité, le seul domaine dans lequel elle se sentait en sécurité.

Mais, à présent, l'heure était venue de découvrir qui était vraiment Rebecca Malone. Durant les quelques mois de liberté qui s'offraient à elle, elle voulait apprendre à se regarder en face, savoir de quoi elle

était capable, rattraper le temps perdu, retrouver la jeune fille, la femme enfouie au fond d'elle-même, étouffée trop tôt par le poids de la solitude et le sens du devoir. Peut-être n'y avait-il pas de papillon caché au creux du cocon dans lequel elle s'était si soigneusement abritée pendant toutes ces années, mais elle voulait en avoir le coeur net. Et elle espérait qu'elle parviendrait ainsi à s'aimer un peu, et - qui sait ? - peut-être même à se respecter.

Lorsqu'elle aurait dépensé tout son argent, eh bien, elle reprendrait un travail et redeviendrait la sage, la raisonnable Rebecca... Mais, en attendant, elle se sentait riche, merveilleusement libre, et prête pour toutes les surprises. Dans l'immédiat, elle avait aussi très faim !

Stephen la remarqua à la minute où elle entra dans la salle à manger. Non qu'elle soit d'une beauté saisissante, loin de là. Il croisait de plus jolies femmes tous les jours et leur accordait rarement un second regard, mais celle-ci avait quelque chose de particulier, dans sa démarche, dans la tension de son corps. Comme si elle était en attente de quelque chose, comme si elle s'y préparait, comme si elle l'espérait. Il fit une pause, et puisqu'il n'était pas débordé de travail à cette heure de la journée, il prit le temps de l'observer en détail.

Elle était grande et élancée, presque trop mince, avec une élégance féline, une grâce un peu sauvage. Sa peau était très blanche, ce qui lui fit penser qu'elle venait sans doute d'arriver dans la résidence, et sa robe claire, qui dégageait son dos et ses épaules, contrastait avec sa chevelure sombre.

Elle aussi fit une pause, puis sembla prendre une profonde inspiration, et Stephen crut entendre le soupir de satisfaction qui s'échappait de ses lèvres. Souriant au maître d'hôtel, elle le suivit jusqu'à sa table, rejetant la tête en arrière d'un geste vif, de sorte que ses cheveux lisses, épais et coupés court, glissèrent le long de sa joue comme une vague de soie noire.

«Joli visage, songea-t-il. Intelligent, expressif, passionné.» Ses yeux d'un gris très pâle, presque transparent, étaient remarquables. Elle parcourut la salle du regard, avec curiosité. Elle semblait n'avoir jamais été aussi heureuse de sa vie.

À cet instant, Rebecca l'aperçut et, sa timidité foncière reprenant le dessus, elle détourna la tête. Ce n'était pas la première fois, bien sûr, qu'elle surprenait le regard d'un homme posé sur elle, mais l'événement était plutôt rare dans la mesure où elle s'efforçait habituellement de se confondre avec les murs. Elle n'avait pas l'aplomb - ou même le cynisme - de la plupart de ses contemporaines d'y répondre. Pour cacher son embarras, elle se plongea dans l'étude du menu.

Stephen n'avait pas l'intention de s'attarder plus longtemps sur

cette étrange fille, mais une impulsion subite et irraisonnée lui fit lever la main en direction du serveur. L'homme accourut, nota respectueusement ses ordres et disparut en direction des cuisines. Puis il revint, portant dans un seau d'argent une bouteille du meilleur champagne français, qu'il alla poser sur la table de Rebecca.

— Avec les compliments de M. Nickodemus, dit-il en s'inclinant.

— Oh !

La jeune femme suivit le regard du serveur en direction du bar.

— Vraiment ? Eh bien, je...

Elle parvint à se reprendre de justesse pour ne pas bredouiller. Une femme du monde ne bafouillait pas lamentablement lorsqu'on lui offrait du champagne ! Elle l'acceptait avec grâce et dignité. Et peut-être même - qui sait ? -, la nouvelle Rebecca oserait-elle flirter un peu avec cet aimable inconnu.

Stephen observait avec curiosité les expressions qui traversaient le joli visage - un visage de chat, songea-t-il - comme des nuages dans un ciel d'été. Surpris, il s'aperçut que le vague ennui qu'il éprouvait quelques minutes auparavant s'était brusquement envolé.

Quand elle releva la tête et lui sourit, il n'imagina pas une seconde à quel point le coeur de la jeune femme battait fort. Il ne vit dans ce sourire qu'une aimable invitation d'une femme élégante et auquel il répondit.

Il était vraiment séduisant, songea Rebecca, en le voyant traverser la salle à pas nonchalants pour venir la rejoindre. Superbe, même... L'image des statues d'Apollon et de tous les Dieux grecs s'imposa à son esprit, fulgurante. Ses épais cheveux blonds aux mèches décolorées par le soleil retombaient légèrement sur le col de sa chemise. Il avait le teint bronzé, et elle remarqua ses yeux très bleus, très lumineux, ainsi que la fine ligne blanche d'une cicatrice sur sa mâchoire volontaire qui rehaussait encore son charme.

— Bonsoir. Je suis Stephen Nickodemus, dit-il d'une voix profonde et veloutée.

Elle ne nota aucun accent et ce fut peut-être cela, plus que toute autre chose, qui l'intrigua. Elle dut se rappeler à l'ordre pour cesser de le contempler fixement et lui tendre la main.

— Bonjour ! Je m'appelle Rebecca... Rebecca Malone, répondit-elle, sentant le coeur lui manquer un instant lorsqu'il effleura des lèvres le bout de ses doigts. Merci pour le champagne.

— Il m'a semblé que c'était en accord avec votre humeur.

Il l'étudia en silence, se demandant pourquoi elle lui envoyait tant de signaux contradictoires.

— Vous êtes seule ici ? demanda-t-il poliment.

— Oui.

C'était peut-être une erreur de l'admettre, mais si elle voulait

profiter pleinement de la vie, il lui fallait prendre quelques risques. Et si la salle du restaurant était à moitié vide, ils n'étaient pas seuls pour autant. «Jette-toi à l'eau, ma fille !» se dit-elle, et elle lui sourit de nouveau.

— Le moins que je puisse faire, murmura-t-elle, c'est de... vous en offrir un verre.

Stephen s'assit et, remerciant d'un geste le serveur, ouvrit la bouteille lui-même.

— Vous êtes américaine ?

— Cela se voit, apparemment.

— Non. En fait, j'ai cru que vous étiez française jusqu'au moment où vous avez parlé.

— Vraiment ? Je reviens justement de Paris, dit-elle, ravie, résistant à l'envie de porter la main à ses cheveux qu'elle venait de faire couper, avec un mélange de terreur et de délice, par un coiffeur parisien réputé.

Stephen leva son verre et le choqua au sien, fasciné par l'éclat intense des prunelles claires de la jeune femme.

— Le travail ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Non, juste le plaisir..., répondit-elle, savourant ce mot extraordinaire. C'est une très belle ville, ajouta-t-elle.

— En effet. Vous y allez souvent ?

Rebecca réprima un sourire et se réfugia derrière son verre.

— Pas assez souvent. Et vous ?

— De temps en temps...

Elle faillit soupirer. Comment imaginer que l'on puisse parler d'aller à Paris «de temps en temps», comme de la chose la plus naturelle du monde ?

— J'ai envisagé de rester plus longtemps, reprit-elle avec une certaine hésitation, mais je m'étais promis de voir aussi la Grèce.

Elle était donc seule, nerveuse, et de passage à Corfou. C'était sans doute cela qui l'avait attiré vers elle. Sur ce point, elle était comme lui.

— Corfou est votre première étape dans ce pays ?

— Oui.

Elle se mit à boire à petites gorgées, les yeux baissés. Maintenant encore, elle n'arrivait pas à le croire Corfou, la Grèce, le champagne... Cet homme... C'était un rêve, une illusion qui allait s'effondrer d'un instant à l'autre, comme un château de cartes. Rien à voir avec la réalité telle qu'elle la connaissait, ou avait cru la connaître.

— C'est très beau, ajouta-t-elle avec véhémence. Beaucoup plus beau que tout ce que j'avais pu imaginer.

Il n'aurait su dire pourquoi, mais cela le toucha.

— C'est votre première visite dans ce pays, alors. Combien de temps comptez-vous rester ?

— Aussi longtemps qu'il me plaira..., répondit-elle, enivrée par sa liberté toute neuve. Et vous ?

Il leva son verre et sourit.

— Plus longtemps, je crois, que je ne l'avais prévu.

Lorsque le serveur s'arrêta près de leur table, Stephen lui parla en grec, à voix basse et courtoise.

— Si vous le permettez, dit-il en se tournant vers Rebecca, j'aimerais vous aider à choisir ce premier repas sur l'île de Corfou.

L'ancienne Rebecca, celle qu'elle était encore quelques semaines auparavant, n'aurait jamais supporté l'idée d'affronter tout un repas en face d'un étranger. Mais la nouvelle se contenta de boire une nouvelle gorgée de champagne.

— J'en serais ravie ! Merci.

C'était si facile ! Ce fut très facile de rester assise là, à bavarder avec lui, de rire, de découvrir des goûts et des senteurs exotiques. Elle en oublia qu'il était pour elle un parfait inconnu, elle oublia que ce qu'elle vivait maintenant n'était qu'éphémère. Ils discutaient de tout et de rien - de Paris, du temps qu'il faisait, des qualités du vin grec -, mais il lui semblait que c'était la conversation la plus intéressante qu'elle ait jamais échangée avec quiconque. Quand elle parlait il la regardait, la regardait vraiment, comme s'il était enchanté de passer une heure en sa compagnie. La dernière fois qu'elle avait dîné avec un homme, il avait essayé d'obtenir une réduction de ses honoraires car elle venait de terminer toute sa comptabilité.

Stephen, lui, ne demandait rien d'autre que sa présence, le temps d'un dîner. Lorsqu'il la contemplait ainsi, il n'avait pas l'air de se demander si elle savait ou non remplir une feuille d'impôts. Et lorsqu'il suggéra une promenade le long de la plage, elle accepta sans l'ombre d'une hésitation. Quelle meilleure façon de conclure cette charmante soirée, si ce n'était par une balade au clair de lune ? Elle le suivit sur l'étendue soyeuse et argentée du sable fin, et ôta ses sandales, les balançant nonchalamment au bout des doigts.

— Tout à l'heure, juste avant le dîner, alors que j'admirais le paysage depuis le balcon de ma chambre, dit-elle, j'ai pensé qu'il ne pouvait être plus beau que dans la lumière du couchant. C'était... bouleversant.

— La mer change, comme une femme, selon la lumière.

Il fit une pause et alluma un mince et long cigare, avant de reprendre :

— C'est pourquoi les hommes sont attirés par elle.

— L'êtes-vous ?

— J'ai passé beaucoup de temps sur la mer. Enfant, j'ai plongé et pêché dans ces eaux.

Au cours du dîner, elle avait appris qu'il avait grandi en

voyageant d'île en île, avec son père.

— Cela devait être excitant de changer ainsi constamment d'endroit, de découvrir des choses nouvelles presque tous les jours...

Stephen haussa les épaules. Pour être honnête, il ignorait s'il était instable de naissance ou si c'était le résultat de son éducation nomade.

— Il y a eu de bons moments, murmura-t-il.

— J'adore voyager ! dit-elle en riant.

Elle avança dans l'écume miroitante. Le champagne, le clair de lune lui montaient à la tête. Elle rit encore lorsqu'une vague vint éclabousser sa jupe et la gonfler en corolle autour de ses genoux. La mer Ionienne ! Elle marchait dans les flots grecs ! Elle, Rebecca Malone.

— Par une nuit comme celle-ci, ajouta-t-elle, j'ai l'impression que je ne vais jamais retourner chez moi.

Stephen la contempla un instant sans répondre. Elle était si vibrante, si vivante, se laissant caresser par l'écume tiède, le visage tourné vers le large.

— C'est où, «chez moi» ? demanda-t-il.

Elle lui lança un coup d'oeil par-dessus son épaule, un regard provocant, totalement spontané et complètement dévastateur.

— Je n'ai pas encore décidé, à vrai dire. Pour l'instant, j'ai envie de nager.

Sans prévenir, elle plongea dans les vagues, la tête la première.

Stephen sentit son coeur s'arrêter lorsqu'il la vit disparaître dans l'eau sombre. Il avait déjà ôté ses chaussures et s'avançait dans la mer quand elle resurgit un peu plus loin, son visage ruisselant levé vers le clair de lune, les yeux clos. Elle riait.

Et le coeur de Stephen s'arrêta une seconde fois. L'eau cascada sur ses épaules nues et des gouttes étincelantes collaient à sa peau comme autant de bijoux. Belle ? Non, elle n'était pas belle. Elle était magnifique. La vie même.

— C'est merveilleux, dit-elle. Frais, et doux, et fantastique...

En secouant la tête, il avança vers elle pour lui tendre la main et l'attirer vers le rivage. Elle était un peu folle, sans doute, mais si adorablement. Il réprima un sourire.

— Vous agissez toujours de façon aussi... imprévisible ? demanda-t-il.

— Non, mais je m'y efforce. Et vous ? C'est une habitude, pour vous, d'offrir du champagne à des femmes inconnues ?

— Quoi que je dise, cela pourrait se retourner contre moi. Mettez plutôt ça !

Otant sa veste, il l'enroula avec autorité autour des épaules de la jeune femme, contemplant le visage ruisselant et brillant, la douceur de la courbe de la joue, le petit menton délicat. Une douceur très

trompeuse car les yeux exprimaient une volonté farouche.

— Vous êtes irrésistible, Rebecca...

Elle le contempla sans répondre, troublée, tandis qu'il resserrait le col de la veste autour de son cou.

— Je... Je suis trempée, dit-elle avec effort.

— Et belle. Et fascinante.

Loin de relâcher son étreinte, il l'attirait lentement vers lui.

— Je n'en crois rien, dit-elle d'une voix un peu trop haut perchée. Mais merci quand même. Je suis heureuse que vous m'ayez offert du champagne et guidée pour mon premier repas.

Rebecca se sentait nerveuse, maintenant. Leurs corps étaient très proches, assez pour se frôler, et elle se mit à trembler, consciente que ce n'était pas à cause de ses vêtements mouillés ou de la brise marine.

— Je ferais mieux de rentrer... changer ma robe.

Il y avait en elle quelque chose qui intriguait Stephen. Son impulsivité, son aisance apparente cachaient une innocence évidente. Cela le stupéfiait et le séduisait tout à la fois. Et lui donnait envie d'en découvrir plus encore.

— Je veux vous revoir, dit-il.

— Oui...

Elle luttait désespérément pour maîtriser les battements désordonnés de son coeur.

— L'île n'est pas bien grande, ajouta-t-elle d'une toute petite voix.

Il lui sourit et, avec un mélange de soulagement et de regret, elle sentit la pression de ses mains se relâcher sur ses épaules.

— Demain. J'ai du travail très tôt, mais j'aurai fini vers 11 heures, si cela vous convient. Je vous montrerai Corfou.

— Parfait, c'est entendu. Je vous retrouverai dans le hall de la réception.

Ce n'était certainement pas raisonnable, mais elle aussi avait envie de le revoir. Avec prudence, parce qu'elle n'était plus très sûre d'y parvenir, elle recula d'un pas. Le clair de lune dessina la haute silhouette de Stephen à contre-jour sur le velours noir de la mer.

— Bonne nuit, Stephen.

Sur quoi, oubliant toute dignité et toute sophistication, elle tourna les talons et se précipita vers les lumières de l'hôtel.

Il la regarda s'éloigner, troublé comme il ne l'avait pas été depuis l'époque de son adolescence. Le désir pulsait à grands coups en lui, très fort, très soudain.

Au début, l'impulsion l'avait guidé vers Rebecca Malone, mais, maintenant, il avait envie de résoudre le mystère qui entourait cette femme. Avec un petit rire, il se pencha pour ramasser une paire de sandales blanches abandonnées sur le sable humide. Cela faisait des mois qu'il ne s'était pas senti aussi vivant !

Chapitre 2

Stephen n'était pas le genre d'homme à modifier tout son emploi du temps à cause d'une femme. Particulièrement une femme qu'il connaissait à peine. Il était riche, mais il était aussi très occupé, car l'orgueil autant que l'ambition le poussait à garder un contrôle étroit sur la marche de ses affaires. Il n'avait guère de temps libre pour les loisirs, à Corfou, et il n'avait pas l'habitude de mélanger le travail et le plaisir. Pourtant, il se retrouva en train de modifier ses rendez-vous, de jongler avec ses dossiers simplement pour pouvoir passer un après-midi avec Rebecca.

— J'ai reporté votre rendez-vous avec Théoaris à 18h30 ce soir, dit sa secrétaire en prenant des notes sur son bloc. Il vous retrouvera dans votre suite pour un apéritif privé. J'ai prévu de vous faire apporter des hors-d'oeuvre et une bouteille d'Ouzo.

— Toujours efficace, Elana.

Elle sourit et repoussa une mèche de cheveux noirs derrière son oreille.

— Je m'y efforce.

Lorsque Stephen se leva pour aller jusqu'à la fenêtre, elle croisa les mains sur ses genoux et attendit. Cela faisait cinq ans qu'elle travaillait pour lui. Tout en admirant beaucoup son énergie et ses talents d'homme d'affaires, elle avait réussi depuis longtemps - heureusement pour eux deux - à maîtriser l'attirance initiale qu'elle avait ressentie. Les gens se posaient souvent des questions sur la nature exacte de leurs relations. En fait, elles étaient chaleureuses, exclusivement professionnelles, fondées sur un respect mutuel et une solide affection.

— Contactez Mithos, à Athènes. Demandez-lui de me faire passer ce rapport par télex avant la fin de la semaine. Et je veux des nouvelles de Féreaud à 17 heures précises, heure de Paris.

— Dois-je lui téléphoner pour le lui rappeler ?

— Si vous le jugez nécessaire.

Nerveux, il mit les mains dans ses poches. D'où lui venait ce soudain sentiment de malaise ? Il n'avait aucun problème financier, réussissait tout ce qu'il entreprenait, et se sentait libre, comme toujours, de voyager à sa guise. Tandis qu'il contemplait la mer, les sourcils froncés, le parfum de Rebecca lui revint à la mémoire. Un parfum de sous-bois.

— Faites porter des fleurs à l'appartement de Rebecca Malone, lança-t-il par-dessus son épaule. Des fleurs sauvages, rien de sophistiqué. Cet après-midi.

Elana prit note, espérant qu'elle verrait bientôt cette Rebecca Malone de plus près. Elle avait déjà appris, par ouïe-dire, que Stephen

avait dîné la veille avec une Américaine.

— Et sur votre carte ? Que dois-je écrire ? demanda-t-elle d'un ton neutre.

Stephen n'avait pas d'inclination pour la poésie.

— Mon nom, c'est tout.

— Très bien. Encore autre chose ?

Il se retourna et lui sourit.

— Oui. Prenez donc votre après-midi et accordez-vous un peu de bon temps. Allez à la plage.

— Je ne manquerai pas d'en profiter. Bon après-midi à vous, Stephen.

Il en avait bien l'intention. Tandis que sa secrétaire se retirait, il jeta un coup d'oeil à sa montre. 10h45. Il aurait encore pu travailler un moment, passer quelques coups de téléphone, mais, au lieu de cela, il ramassa les sandales de cuir blanc posées dans un coin de son salon privé, et sortit.

*

**

Après trois tentatives insatisfaisantes, Rebecca finit par se décider à choisir une tenue. Elle n'avait pas énormément de vêtements car elle avait préféré consacrer son argent aux voyages, mais elle avait quand même visité quelques boutiques ici et là, à Londres et à Paris. «Fini les tailleurs sévères !» songea-t-elle en nouant à sa taille un foulard de soie rose fuchsia sur son ensemble de toile turquoise constitué d'un petit haut tout simple à emmanchures débardeur, blousant à la ceinture, et d'un pantalon corsaire d'allure sage, mais admirablement coupé. En cas de fraîcheur imprévue, elle prit une veste boléro d'un jaune paille très pâle. Cette association de couleurs fraîches et osées la ravit, car son ex-patron ne tolérait que le bleu marine et le gris.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait faire aujourd'hui, mais s'en moquait.

Il faisait encore un temps superbe. S'étant réveillée avec un léger mal de tête dû au champagne, un rapide plongeon dans la mer l'avait remise d'aplomb, mais elle ne parvenait toujours pas à croire qu'elle pouvait profiter de sa matinée comme bon lui semblait. Ni qu'elle avait passé la soirée avec un homme qu'elle connaissait à peine.

Tante Jeannie aurait froncé les sourcils. Quant à ses amies de Philadelphie, elles auraient été choquées ou... jalouses !

Elle, Rebecca Malone, flirtant au clair de lune avec un inconnu aux yeux de velours ! Mais elle n'avait pas rêvé : la veste qu'il avait posée autour de ses épaules était là, dans sa chambre. Elle songea à l'instant où il l'avait attirée vers lui, où ses lèvres n'avaient été qu'à quelques

centimètres des siennes, et réprima un frisson. Et s'il l'avait embrassée ?

En secouant la tête, elle repoussa les images folles qui se bousculaient dans son esprit. «Allons, ne sois pas idiote ! Les hommes séduisants ne tombent pas à la renverse devant la première venue !»

Pourtant, il lui avait demandé de la revoir.

Elle ne savait trop si elle était soulagée, ou déçue, qu'il n'ait pas poussé son avantage un peu plus loin, la veille au soir. Bien sûr, d'autres hommes l'avaient déjà embrassée. Mais son intuition lui disait qu'avec Stephen, les choses seraient différentes.

«Ne t'emballe pas, ma fille !» Pas question d'avoir une liaison, ni avec lui, ni avec un autre. Même la toute nouvelle Rebecca Malone n'était pas du genre à s'offrir une aventure sans lendemain. Cependant, peut-être...

Elle se mordilla les lèvres.

Pourquoi pas une idylle romantique dont elle garderait toujours le souvenir ?

Haussant les épaules, elle vérifia une nouvelle fois le contenu de son large sac en paille. Elle était prête, mais il était trop tôt pour descendre. De quoi aurait-elle l'air à faire les cent pas dans le hall de l'hôtel ? Elle ne voulait surtout pas qu'il la croie inexpérimentée ou trop impatiente.

Elle retourna vers son armoire et seul un coup léger à la porte de sa chambre l'empêcha de changer de tenue pour la quatrième fois.

— Bonjour, dit Stephen quand elle ouvrit.

Il l'étudia un moment en silence, sans sourire. Non, il ne s'était pas trompé : elle était aussi éclatante et vibrante d'intensité à la lumière du jour qu'au clair de lune. Lentement, il lui tendit ses sandales.

— J'ai pensé que vous pourriez en avoir besoin.

Elle rit.

— Je ne m'étais même pas rendu compte que je les avais oubliées sur la plage ! Merci. Je suis prête, si vous l'êtes.

Stephen haussa les sourcils. Il appréciait beaucoup la ponctualité, surtout en affaires, mais il n'en avait jamais attendu autant d'une femme, surtout en vacances.

— Ma jeep est en bas, dit-il. Les routes sont parfois difficiles.

— Parfait... Attendez un instant.

Rebecca disparut puis revint avec son sac et la veste de Stephen, soigneusement pliée.

— J'ai oublié de vous la rendre, hier soir.

Comme il continuait à la regarder sans rien dire, elle se mit à jouer nerveusement avec la courroie de son sac.

— Est-ce que vous avez quelque chose contre les appareils photo ?

— Non, dit-il, surpris. Pourquoi ?

— Parce que je prends énormément de photos. Je n'arrive pas à m'arrêter. C'est... C'est plus fort que moi !

Tandis que la jeep gravissait la colline, Stephen put se rendre compte qu'elle n'avait pas menti. Elle photographiait tout ! Les moutons, les oliviers, les pieds de vigne et même les buissons de sauge rabougris. Au bout d'un moment, il arrêta la voiture pour qu'elle puisse s'approcher au bord d'une falaise et admirer le petit village blotti en contrebas, près de la mer.

Le souffle manqua à Rebecca.

Impossible de capturer une telle merveille sur sa pellicule !

Elle n'avait ni le matériel, ni le talent pour ça. Mais jamais, elle en était sûre, elle n'oublierait cette lumière si pure, si claire, la silhouette noire d'un petit âne devant les murs blancs, les bougainvillées, les toits de tuiles roses et ocre penchés vers la mer indigo, par-dessus les rochers abrupts et nus. Des barques de pêche dansaient doucement sur les vagues, ça et là, comme des jouets oubliés, et une cigogne passa au-dessus de leurs têtes en planant nonchalamment. On distinguait des filets qui séchaient sur la plage de galets, à côté du port minuscule. Et partout, en cette fin du mois de mai, les fleurs sauvages jaillissaient entre les pierres grises, dégringolaient dans les éboulis, s'accrochaient à la verticale dans la moindre faille, s'épanouissaient partout sur un sol pourtant ingrat.

Jamais elle n'avait rien vu d'aussi beau. L'émotion lui serra la gorge, et elle souhaita soudain que le temps, la vie, s'arrêtent là, dans ce déferlement de lumière. Des larmes lui montèrent aux yeux.

— C'est magnifique, murmura-t-elle d'une voix étrangement sourde. Si calme ! On dirait que cela n'a pas changé depuis des siècles.

— Cela a très peu changé, dit Stephen. Ce côté de l'île est beaucoup moins touristique. Et puis, nous aimons les vieilles pierres, dans ce pays.

Il se pencha à son tour, surpris et secrètement enchanté qu'elle puisse être touchée par une scène aussi simple.

— Je n'ai pas encore vu l'Acropole, mais je doute que cela puisse être plus... saisissant.

Renversant le visage en arrière, elle savoura la tiédeur du vent qui bousculait ses cheveux, la brûlure du soleil sur ses épaules, les parfums âpres et sauvages qui venaient jusqu'à elle par bouffées. Et la présence de cet homme à son côté.

— J'ai oublié de vous remercier, dit-elle en se tournant vers lui. C'est très gentil de prendre sur votre temps pour me montrer ces merveilles.

Stephen lui prit la main, non pour la porter à ses lèvres, mais simplement pour la tenir dans la sienne.

— J'aime bien redécouvrir des scènes familières à travers les yeux de quelqu'un d'autre. À travers vos yeux, surtout.

Tout à coup le bord de la falaise sembla trop proche à Rebecca, le soleil trop chaud, l'air difficilement respirable. Elle recula d'un pas, puis se reprit et s'efforça de sourire.

— Si vous venez un jour à Philadelphie, je promets d'en faire autant pour vous.

Comme c'était étrange ! Stephen aurait juré qu'elle avait eu peur pendant un instant. Elle avait paru fragile et effrayée. D'ordinaire, Stephen évitait soigneusement les femmes à l'air fragile.

— Je n'oublierai pas cette promesse, répondit-il en souriant.

De nouveau, ils reprirent la route qui cahotait, serpentait et grimpait de plus en plus haut à flanc de montagne. Bientôt, elle rencontra sa première agrimi, la chèvre sauvage de Grèce, et elle la photographia se découpant contre le ciel bleu cobalt. Il ne protesta pas lorsqu'elle lui demanda de s'arrêter pour photographier des touffes de minuscules fleurs d'un bleu intense qui semblaient percer contre toute vraisemblance à travers les cailloux, puis une touffe d'origan d'un rose particulièrement doux contre les rochers gris. Curieusement, cela ne l'agaçait pas. Au contraire, cela lui fit prendre conscience, avec regret, qu'il y avait des années qu'il n'avait pas regardé de près les choses humbles, vitales et sublimes qui vivaient autour de lui. Depuis son enfance, en fait.

Souvent, la route s'accrochait à des falaises vertigineuses, si étroites que deux voitures n'auraient pu s'y croiser sans danger. Rebecca, qui était trop timide pour affronter l'heure de pointe dans le métro, trouvait cela exaltant, enivrant. Elle avait l'impression d'être quelqu'un d'autre. Et elle riait, tenant son chapeau de paille à deux mains pour éviter que le vent l'emporte.

— C'est fantastique ! J'adore ça ! cria-t-elle par-dessus le bruit du moteur.

Soudain, Stephen arrêta la jeep sur le bas-côté de la route et se tourna vers elle.

— Voulez-vous déjeuner ?

— Je meurs de faim !

Il se pencha pour ouvrir la portière de la jeune femme et, percevant son brusque sursaut, il s'immobilisa, le bras tendu, le visage tout proche de celui de Rebecca. Il reconnaissait de nouveau cette expression à la fois provocante et étonnée, mais aussi cette innocence déconcertante, contradictoire et infiniment troublante. À titre d'épreuve - pour eux deux - il se redressa un peu et, sans s'écarter, leva la main pour effleurer sa joue. Les yeux de la jeune femme semblaient immenses, tout à coup.

— Vous avez peur de moi, Rebecca ? demanda-t-il doucement.

— Je... Non, bien sûr. Est-ce que je devrais ?

Malgré les lunettes de soleil qu'il portait, elle sentait son regard sur elle qui la brûlait comme un fer rouge et elle lutta pour ne pas bouger.

— On ne doit pas toujours me faire confiance, murmura-t-il enfin.

Lorsqu'il s'éloigna, il perçut le soupir qui s'échappa des lèvres de Rebecca.

— Il va falloir marcher un peu, dit-il, plus troublé qu'il voulait bien se l'avouer.

Le coeur battant la chamade, Rebecca le suivit sur le sentier poussiéreux. Elle se serait donné des gifles. Une femme digne de ce nom ne se met pas à trembler chaque fois qu'un homme la frôle. C'était ridicule ! S'en était-il aperçu ? se demanda-t-elle en l'observant marcher devant elle, portant un gros panier d'osier.

Le chemin grimpait par endroits et, à un moment, Stephen se tourna et lui tendit la main pour l'aider et ne la lâcha plus. Ils traversèrent une oliveraie centenaire, faisant fuir des lézards à leur approche. Cette partie de l'île avait l'air complètement inhabitée.

Il choisit de faire halte sous l'arbre majestueux à l'ombre duquel poussait une petite herbe rêche et verte.

— Cela fait des années que je n'ai pas pique-niqué, dit-elle en étalant une nappe sur le sol suffisamment grande pour qu'ils puissent s'y asseoir. Et jamais dans une oliveraie. Sommes-nous dans une propriété privée ?

Stephen sortit du panier une bouteille de vin blanc, encore miraculeusement fraîche.

— Oui.

Elle se pencha à son tour sur le panier pour sortir le reste du déjeuner qu'elle posa entre eux sur la nappe.

— Vous connaissez le propriétaire ?

— Oui, répondit-il calmement. C'est moi.

Rebecca regarda autour d'elle avec un regain de curiosité enfantine. Elle aurait dû se douter qu'il posséderait quelque chose de différent, d'inattendu, d'exotique.

— Oh, comme c'est romantique ! Posséder une oliveraie !

Il haussa imperceptiblement les sourcils. À vrai dire, il possédait un grand nombre d'oliveraies, mais ne les avait jamais considérées sous cet angle. Lui tendant un verre, il leva le sien avec un petit sourire.

— Au romantisme, alors.

Elle baissa les yeux, luttant contre un accès de timidité, et ses longs cils dessinèrent une ombre tendre sur ses joues. Pour Stephen, c'était une attitude simplement provocante, et éminemment féminine.

— Je... J'espère que vous avez faim, vous aussi, parce que... ça a l'air absolument délicieux, dit-elle d'une voix un peu trop haut

perchée. C'est un superbe pique-nique.

Il y avait de belles olives noires et luisantes, un gros morceau de fromage de chèvre, de l'agneau froid, de larges tranches d'un pain bistre, des fruits si frais qu'on les aurait dit à peine cueillis. Et dans une petite boîte, de délicieux bâtonnets de pistaches croquantes au miel.

Peu à peu, Rebecca commença à se détendre.

— Vous m'avez très peu parlé de vous, dit Stephen en remplissant de nouveau son verre. Je sais seulement que vous venez de Philadelphie et que vous aimez voyager.

Que pouvait-elle lui dire ? Un homme comme lui serait forcément ennuyé par le récit d'une vie si ordinaire. Mais elle n'aimait pas mentir, aussi elle décida de coller au plus près de la vérité.

— Oh, il n'y a pas grand-chose d'autre à raconter. J'ai grandi à Philadelphie et mes parents sont morts lorsque j'étais adolescente. C'est ma tante Jeannie qui m'a recueillie, une femme adorable... Elle a réussi à rendre cette perte presque supportable.

— C'est dur...

Tout en allumant un de ses longs cigares, il se souvint de la souffrance, de la révolte sauvage qui l'avaient submergé à la mort de son père, le laissant orphelin à seize ans.

— On est privé de sa jeunesse, ajouta-t-il d'un air sombre.

— Oui, c'est vrai, dit-elle, se sentant plus proche de lui, plus proche et plus à l'aise. C'est peut-être pour cela que j'aime tant voyager... Chaque fois que je découvre un endroit nouveau, je peux redevenir une enfant.

— Alors, vous ne cherchez pas de port d'attache, de racines ?

Elle lui lança un coup d'oeil en biais. Appuyé au tronc de l'arbre, il tirait avec nonchalance sur son cigare, mais l'observait très attentivement sous ses paupières mi-closes.

— Je ne sais pas très bien ce que je cherche, à vrai dire...

— Est-ce qu'il y a un homme dans votre vie ?

Elle redressa les épaules, déterminée à ne pas se laisser embarrasser.

— Non.

Stephen lui prit la main et l'attira légèrement vers lui.

— Personne, vraiment ?

— Non, je...

Elle ne savait déjà pas très bien ce qu'elle allait répondre, mais lorsqu'il pencha la tête pour lui embrasser le creux de la paume, le souffle lui manqua et elle perdit complètement le fil de ses idées. Une petite boule de feu explosa là, dans sa main, et se répandit dans tout son corps à la vitesse de la foudre.

— Vous êtes très... émotive, Rebecca. S'il n'y a personne dans votre

vie, les hommes de Philadelphie doivent être particulièrement aveugles.

— J'ai été trop... occupée.

Il sourit. La voix de la jeune femme tremblait, et il y avait de l'anxiété dans ses yeux.

— Occupée ?

— Oui, dit-elle en lui ôtant sa main.

Honteuse de sa réaction, elle lutta pour se ressaisir et reprit d'un ton faussement détaché :

— C'était un déjeuner délicieux. Savez-vous de quoi j'ai envie, maintenant ?

— Non. Dites-le-moi, Rebecca.

— De prendre une photo, répondit-elle en sautant sur ses pieds. Je veux un souvenir de mon premier pique-nique sous les oliviers. Voyons voir... Vous pourriez vous tenir debout, juste là. La lumière est excellente, devant cet arbre. J'aurai même un peu de l'oliveraie derrière vous.

Amusé, Stephen tapota son cigare pour en faire tomber la cendre.

— Vous êtes sûre qu'il vous reste de la pellicule ?

— Pas beaucoup, mais j'en ai d'autres à l'hôtel. Et puis, je vous avais averti, lança-t-elle avec un coup d'oeil moqueur.

— En effet.

«Des mains compétentes», songea-t-il en la regardant faire le point avec son appareil. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'il pourrait être attiré par la compétence comme par la beauté. Elle marmonna quelque chose, puis rejeta ses cheveux en arrière d'un geste impatient. Ils retombèrent souplement autour de son visage, rideau d'ébène lisse tiré sur les secrets d'une personnalité déconcertante. Mais attachante. Et troublante. Stephen sentit sa tension artérielle monter dangereusement.

Seigneur ! Il avait envie d'elle. Elle n'avait pourtant rien fait pour le mettre dans cet état. Il ne pouvait l'accuser de le provoquer, ou de l'agoucher, et pourtant...

Pour la première fois de sa vie, il était totalement séduit par une femme qui n'avait rien fait pour lui plaire. En cet instant même, elle bavardait sans le regarder tout en fixant soigneusement la courroie de son appareil à la branche d'un arbre. Parfaitement détendue, comme s'ils n'étaient que de bons amis, comme si elle trouvait sa compagnie agréable, sans plus.

Pourtant, l'espace d'un instant, Stephen avait deviné autre chose et il sentit son pouls s'accélérer brutalement en songeant au trouble qui s'était peint sur son joli visage lorsqu'il lui avait pris la main. Il voulait revoir ces beaux yeux de chat se voiler, ces lèvres pleines s'entrouvrir. Et plus encore.

— Voilà ! dit Rebecca d'un ton triomphant, totalement inconsciente du tour des pensées de Stephen. Je vais régler le chronomètre. Tout ce que vous avez à faire, c'est rester debout là sans bouger. Moi, je viens vite vous rejoindre et comme ça j'aurai une photo de nous deux.

Elle s'interrompit, croisa les doigts, et courut vers Stephen.

— Sauf si j'ai fait une erreur, l'appareil devrait se déclencher tout seul dans quelques...

Elle ne put terminer sa phrase car il l'avait plaquée contre lui et écrasait sa bouche sur la sienne.

Chapitre 3

Un éblouissement. La chaleur. La vitesse. Rebecca percevait distinctement chaque sensation. La prière. L'impatience. Elle pouvait les goûter sur les lèvres de Stephen. Depuis le début, elle avait su comment ce serait d'être dans ses bras, bouche contre bouche, son désir répondant au sien.

En un éclair, le monde extérieur avait perdu ses contours et ses couleurs pour se concentrer en un tourbillon d'émotion pure qui l'emportait avec la force d'un torrent tumultueux. Partagée entre la panique et l'émerveillement, Rebecca se laissa aller.

Dieu ! Qu'elle était douce ! songeait Stephen. Alors même qu'il l'attirait plus près encore, enhardi par la spontanéité avec laquelle elle acceptait son baiser, il fut frappé, et même désarmé, par cette extraordinaire douceur. Avant d'y répondre, il avait senti sa brève hésitation puis elle s'était donnée complètement.

Un soupir léger s'échappa de sa gorge, un soupir si ténu qu'il l'entendit à peine tandis qu'elle s'accrochait à ses épaules. Un homme pouvait aisément perdre son âme dans une telle douceur, se retrouver pris au piège par tant de docilité. Et être sauvé aussi. Sous l'ombre du grand olivier, elle lui offrait plus encore que la passion. Elle lui donnait quelque chose qui ressemblait à de l'espoir.

Enivré, il murmurait à son oreille des mots en grec, des mots tendres, des mots sans importance comme des amants peuvent en échanger.

Rebecca ne pouvait les comprendre, pourtant, leur simple son sur les lèvres de Stephen, la caresse impalpable de sa voix suffisaient à la faire chavirer. Une brutale bouffée de désir monta dans ses veines, dans son cœur, dans sa tête, pulvérisant les dernières bribes de sa raison. Il lui sembla que le sang pétillait sur sa peau comme des milliers de bulles de champagne. Étourdie, elle se pressa fiévreusement contre lui.

L'air manqua à Stephen tout à coup. Rebecca se coulait entre ses

bras comme si elle avait été faite pour lui tout seul, de toute éternité. Comme si, d'une certaine façon, ils s'étaient déjà connus, longtemps auparavant, s'étaient déjà aimés et désirés. Quelque chose semblait jaillir en eux, quelque chose de puissant, de dangereux, d'incontrôlable.

Elle se mit à trembler. Comment pouvait-elle éprouver cette impression d'être dans le seul endroit au monde où elle devait être ? Comment était-ce possible de se sentir à la fois en sécurité et menacée ? Elle se cramponna à Stephen tandis qu'une image lointaine et incertaine flottait dans son esprit : ils s'étaient déjà rencontrés. Ils se connaissaient. Ils s'étaient déjà embrassés. Comme ça. Gagnée par un étrange vertige, elle murmurait des mots tendres, des mots sans suite répondant à ceux de Stephen.

Elle ne se contrôlait plus, ne maîtrisait rien.

Alors, effrayée soudain, elle recula en se débattant, autant contre lui que contre elle-même.

S'il ôta ses mains des épaules de Rebecca, Stephen la retint par les bras pour l'observer, découvrir s'il y avait quelque chose de changé en elle. Car lui se sentait changé.

La passion voilait son regard. Une pointe d'angoisse, aussi, les assombrissait. Les lèvres pleines, humides comme un fruit mûr, étaient encore entrouvertes par son baiser. Sous ses doigts, il percevait le tremblement imperceptible qui agitait tout son corps.

Non, il n'y avait là aucun artifice, aucun mensonge, songea-t-il en étudiant son visage. Il tenait entre ses bras à la fois l'innocence et le plaisir réunis.

— Stephen, je...

— Encore, murmura-t-il d'une voix sourde.

Puis elle vit son visage se pencher vers le sien, et se sentit défaillir.

Ce fut différent, cette fois. Aurait-elle dû savoir qu'un homme pouvait embrasser une femme de mille diverses façons ? Maintenant, il y avait de la tendresse dans son baiser, une tendresse aussi bouleversante que l'avidité de la première étreinte. Les lèvres de Stephen caressaient, persuadaient, plus qu'elles n'exigeaient, savouraient au lieu de dévorer.

Elle cessa de trembler et sa peur s'envola. Avec une confiance totale qui les surprit tous les deux, elle se donna sans réserve.

Cette sérénité, plus que l'orage de sensualité qui l'avait précédée, exalta encore le désir de Stephen, il recula d'un pas, le souffle court. Il le fallait. Ou alors il ne répondait plus de rien ! Ils allaient terminer ce qu'ils venaient de commencer, fiévreusement, sans même échanger un mot.

Il s'écarta et sortit un cigare tandis que Rebecca, se sentant vaciller, s'appuyait d'une main au tronc de l'arbre.

«Quelques instants, songea-t-elle. À peine quelques instants...» Et pourtant, il lui semblait que des années venaient de s'écouler, défilant à toute vitesse, en avant, en arrière, à moins que ce ne soit en cercle. Dans un lieu tel que celui-là, avec un homme comme celui-là, qu'importait le jour, ou même le siècle ? Prise de faiblesse, effrayée par l'intensité des émotions qui l'assaillaient, elle porta une main à sa bouche. Ses lèvres gardaient encore l'empreinte de celles de Stephen. Elle pouvait encore sentir leur goût, leur parfum, de même que le poids de son corps contre le sien. Rien, plus rien désormais, ne serait tout à fait comme avant.

Stephen, silencieux, contemplait fixement la terre poussiéreuse sur laquelle il avait joué enfant, et plus loin les rochers aiguisés qu'il se plaisait à escalader.

Mais que faisait-il là, avec elle ? se demandait-il en tirant sur son cigare. Que ressentait-il, au juste ? C'était un sentiment étrange, inconnu et tout à fait inconfortable. Or, c'était ce qu'il préférait : le confort ! Le confort et la liberté ! S'étant ressaisi, il se tourna vers elle, bien déterminé à traiter l'incident ainsi qu'un homme doit le faire : avec légèreté.

Elle était immobile, appuyée contre l'arbre, éclaboussée d'ombre et de lumière. Il n'y avait ni reproche ni prière dans ses yeux clairs. La tête penchée, elle l'observait avec un imperceptible sourire aux lèvres. Comme si... Comme si elle savait exactement ce qu'il pensait, songea-t-il, agacé.

— Il se fait tard, dit-il d'un ton froid.

Une douleur sourde la traversa, et elle dut faire effort pour rester impassible.

— Oui, vous avez raison.

Elle se passa une main dans les cheveux - seul signe de son agitation - puis marcha vers son appareil photo accroché à la branche.

— Je devrais avoir une photo pour me souvenir de cet instant, ajouta-t-elle d'un ton qu'elle voulut insouciant.

Mais sa voix s'étrangla dans sa gorge. Stephen l'avait prise par le bras pour la forcer à se retourner.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il en la regardant droit dans les yeux. À quoi jouez-vous ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Je... Je ne sais pas ce que vous voulez !

D'un coup sec du poignet, il la plaqua contre lui.

— Vous savez parfaitement ce que je veux.

Le cœur battant la chamade, elle n'osait plus respirer. Le plus surprenant, c'était qu'elle tremblait de désir et non de peur. Jamais elle ne se serait crue capable d'éprouver un sentiment si déraisonnable, si incontrôlable. Et elle n'aurait jamais pensé le voir se

réfléter dans les yeux d'un homme.

— Il me faut plus qu'un après-midi..., répondit-elle d'une voix sourde. Il me faut plus qu'un pique-nique, ajouta-t-elle avec effort, ou une promenade au clair de lune...

— Oh, vraiment ? Un instant tentatrice, et la minute suivante l'innocence outragée. Est-ce que vous faites cela pour m'intriguer, Rebecca ?

Incapable de répondre, elle secoua la tête, et les doigts de Stephen se crispèrent durement sur son bras.

— Parce que ça marche, continua-t-il tout bas. Je n'ai guère pu vous oublier depuis la minute où je vous ai vue. Je veux faire l'amour avec vous, là, par terre, dans le soleil.

Le feu lui monta aux joues, non par embarras, mais parce qu'elle imagina la scène. Très clairement. Et ensuite, que se passerait-il ? se demanda-t-elle. Ces derniers temps, elle avait franchi un certain nombre de barrières, suivi ses impulsions, mais elle n'était pas prête à autre chose. Elle avait encore besoin de réponses à ses questions.

— Non..., dit-elle, éprouvant quelques difficultés à aller à l'encontre de ses désirs et à l'exprimer. Non. Pas quand je suis moi-même si incertaine, et que vous êtes en colère.

Elle prit une grande inspiration et redressa la tête.

— Vous me faites mal, Stephen. Je ne pense pas que vous le fassiez exprès.

Lentement, il la relâcha. Il était vraiment en colère, non à cause de son refus, mais à cause du désir sauvage qu'elle faisait naître en lui, un désir trop puissant pour qu'il parvienne à le maîtriser.

— Nous allons rentrer, dit-il entre ses dents.

Rebecca hocha la tête et se baissa afin de ramasser les reliefs du pique-nique.

Stephen ne cessait de se répéter qu'il était beaucoup trop occupé pour perdre son temps à ruminer en songeant à une femme qu'il connaissait à peine et qu'il ne comprenait pas du tout. Il avait des rapports à lire, des coups de fil à passer, des dossiers à remplir. Ce n'était pas un simple baiser qui allait lui faire perdre la tête.

Sauf qu'il n'y avait rien eu de simple, dans ce baiser.

Exaspéré, il repoussa les papiers sur son bureau et alla jusqu'à la porte-fenêtre donnant sur le balcon. Il l'avait laissée ouverte parce que la brise, et les parfums qu'elle apportait, l'aidaient à oublier qu'il devait rester enfermé.

Pendant des jours, il avait assumé sans faiblir ses responsabilités, s'efforçant d'ignorer cette irritation secrète au fond de lui-même, une irritation qui avait pour nom Rebecca.

En fait, il n'avait aucune raison de rester plus longtemps à Corfou.

Il aurait pu traiter ses affaires à Athènes, ou en Crète, ou à Londres. Pourtant, il ne s'était pas résolu à partir, pas plus qu'il n'avait tenté de s'approcher d'elle, d'ailleurs.

Il n'y avait rien de surprenant dans le fait d'être attiré par une jolie femme, bien sûr, mais que cette attirance provoque malaise, confusion, et même contrariété, cela en revanche n'était pas normal du tout. Il avait juste goûté à Rebecca et cela ne lui avait pas suffi. Mais il hésitait.

Elle était... déroutante. Peut-être était-ce pour cette raison qu'il n'arrivait pas à la chasser de son esprit. En apparence, elle avait tout d'une jeune femme séduisante et libre. Mais il y avait de subtils indices contradictoires : l'ébauche d'une innocence, d'une timidité enfantine, cette douceur désarmante, aussi. Tant de complexité laissait Stephen perplexe, et, malgré lui, il se prenait à rêver, à imaginer.

C'était peut-être cela sa ruse, justement. Les femmes avaient souvent recours à ce genre de stratagèmes. C'était une perte de temps de chercher à percer les mystères de la magie féminine et, plus qu'une perte de temps, c'était stupide dans la mesure où un homme pouvait en profiter sans se poser de questions.

Mais il en allait tout autrement de la magie de Rebecca car elle était indéfinissable.

Lorsqu'il l'avait embrassée, il avait eu l'impression d'avoir enfin retrouvé un premier amour après une longue et douloureuse séparation. Quand ses lèvres avaient trouvé celles de la jeune femme, son âme avait trouvé la paix. Quelque chose l'avait empli tout entier une chaleur, une impatience, une reconnaissance, au sens fort du terme.

Car il la connaissait. Il savait bien plus que son nom, ou son histoire, ou la couleur de ses yeux. Il savait tout d'elle. Et pourtant, il la découvrait. «Fantasmes absurdes» se dit-il sévèrement. Et il n'y avait pas de place pour les fantasmes dans sa vie !

Gagné par la mauvaise humeur sans vraiment savoir pourquoi, Stephen s'appuya au rebord du balcon et alluma un cigare, le regard perdu sur la mer. Comme toujours, elle l'attira dans ses profondeurs, faisant revivre le flot de souvenirs et d'émotions d'une enfance insouciante, et trop brève... Parfois, à de très rares moments, il s'autorisait à regretter. Regretter ces heures lumineuses, où le soleil était un éclair aveuglant et la mer sans limites... Quand son père lui apprenait la vie, à profiter de l'instant, à pêcher, à découvrir la beauté du monde, à boire comme un homme.

Quinze ans, déjà, songea Stephen, un sourire triste flottant sur ses lèvres, et il continuait à lui manquer. Ils avaient été amis, autant que père et fils, avec, entre eux, un lien très fort, très simple. Stephen n'avait plus jamais ressenti ça avec personne. Mais son père était mort

comme il l'aurait souhaité, en mer, et jeune.

Il lui aurait suffi d'un regard sur Rebecca puis il aurait ri et vivement encouragé son fils à cueillir les roses de la vie. Mais Stephen n'était plus l'adolescent d'autrefois. Il était plus mûr, plus averti, plus méfiant, plus conscient des risques et des conséquences de ses actes. Avant de plonger dans la mer, un homme devait en connaître la profondeur et les courants. C'était la moindre des choses.

C'est à cet instant qu'il l'aperçut sur la plage, sortant des flots, ruisselante, éblouissante dans la lumière du matin. Sa peau avait doré au cours des derniers jours pour prendre une jolie couleur de miel. Tandis qu'il la regardait, et la désirait, il sentit ses muscles se nouer un à un en lui - la gorge, l'estomac, les reins, les jambes -, et ses doigts se crispèrent au point que le cigare qu'il tenait se rompit. Il le regarda avec une surprise, incrédule. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que le désir puisse faire naître en lui une émotion si proche de la colère.

Rebecca fit une pause et se retourna vers les vagues. Bien quelle ne soit pas consciente du regard de Stephen sur elle, on aurait dit qu'elle prenait la pose, légèrement déhanchée, le visage levé vers le ciel, son corps longiligne et élégant offert à la chaleur du soleil. Provocante et naturelle à la fois, gracieuse, totalement absorbée en cet instant par son propre plaisir, elle semblait aussi insouciant qu'un jeune animal sauvage debout dans la lumière. Stephen n'avait jamais rien vu d'aussi beau.

Alors, lentement, sensuellement, elle lissa ses cheveux, les yeux clos, en souriant, comme si elle savourait la fraîcheur de ce contact doux et humide.

Stephen sentit l'air se bloquer dans ses poumons. Il l'aurait étranglée avec plaisir pour ce désir fou, irrationnel, qu'elle faisait naître en lui.

La jeune femme revint vers un grand sac de paille posé sur le sable et en sortit un long T-shirt qu'elle revêtit avant de repartir pieds nus vers l'hôtel.

Lorsqu'elle eut disparu de son champ de vision, Stephen resta immobile sur son balcon, le dos raide, attendant que son pouls se calme. Mais il ne fit que s'accélérer, au contraire, et la douleur sourde au creux du ventre qui l'accompagnait le rendit furieux.

Il devrait ignorer cette femme ! Son instinct l'avait clairement averti qu'elle était dangereuse pour l'équilibre de son existence et la bonne marche de ses affaires. Elle n'était rien de plus pour lui qu'une impulsion, une tentation passagère à laquelle il se devait de résister. Il devrait retourner à son travail ! Il avait des problèmes à résoudre, des obligations, et pas de temps à perdre avec ce genre de fantaisies.

Étouffant un juron, il lança les morceaux de cigare par-dessus la balustrade.

Mais il y avait des moments dans la vie, songea-t-il, où un homme était obligé de faire confiance au destin et de plonger !

Chapitre 4

Rebecca venait à peine de refermer la porte derrière elle lorsqu'elle entendit frapper. Le soleil et la mer l'avaient agréablement fatiguée, mais toute pensée de repos l'abandonna en découvrant Stephen devant elle.

Il était superbe, détendu, les cheveux un peu emmêlés par le vent, le regard intense. Cela faisait des jours qu'elle se demandait ce qu'il devenait. Qu'elle rêvait et espérait. Son coeur fit un bond dans sa poitrine, et un sourire involontaire étira ses lèvres. Avec effort, elle parvint à garder une voix presque détachée.

— Bonjour. Je n'étais pas sûre que vous soyez encore sur l'île.

C'était un demi-mensonge. Elle ne l'avait pas rencontré, en effet, mais une enquête discrète lui avait appris que M. Nickodemus n'avait pas quitté la résidence.

— Je vous ai vue revenir de la plage, dit-il.

— Oh !

Inconsciemment, elle tira sur son T-shirt. Pour Stephen, ce fut encore un signal contradictoire.

— Je ne me lasse pas de la mer et du soleil..., ajouta-t-elle. Voulez-vous entrer un instant ?

En guise de réponse, il avança et referma tranquillement la porte derrière lui. En entendant le déclic sourd, définitif, Rebecca sentit son apparence de calme s'effriter dangereusement.

— Je... Je ne vous ai jamais remercié pour les fleurs...

D'un geste, elle désigna un grand vase posé devant la fenêtre, puis croisa nerveusement les bras sur sa poitrine.

— Elles sont encore belles et... je pensais que je vous rencontrerais, dans le hall, ou sur la plage, ou...

La voix de la jeune femme s'affaiblit lorsqu'elle le vit lever la main pour caresser sa joue, et Stephen vit passer une ombre dans ses prunelles si claires quand il la toucha.

— Le travail..., murmura-t-il.

C'était ridicule, mais elle n'était pas sûre de pouvoir parler. Il n'y avait plus un souffle d'air dans ses poumons et son coeur martelait comme un fou.

— Je doute que l'on puisse trouver un plus bel endroit pour travailler, dit-elle néanmoins, plutôt satisfaite de sa performance.

— Je vois que vous appréciez la résidence et l'île, répondit-il en lui prenant doucement la main.

Il n'en fallut pas plus pour qu'elle sente ses jambes se dérober sous

elle.

— Oui. Oui, beaucoup.

— Peut-être aimeriez-vous la découvrir sous un autre angle ?

Délibérément, pour les mettre tous deux à l'épreuve, il porta la main tremblante à ses lèvres, en mordilla légèrement la paume, et sentit le tressaillement qui la secoua.

Elle aussi en eut conscience. Il le vit dans ses yeux soudain agrandis.

— Passez la journée avec moi demain, Rebecca. Sur mon bateau.

— Pardon ?

Il réprima un sourire, ravi par son impossibilité à cacher son trouble.

— Voulez-vous venir avec moi ?

Elle serait allée n'importe où avec lui... Étonnée par cette évidence, elle recula d'un pas.

— Je... Je n'avais rien de prévu...

— Parfait. Alors je viendrai vous chercher demain matin. À 9 heures ?

Un bateau. Il avait parlé d'un bateau. Rebecca luttait désespérément pour se ressaisir. Cela ne lui ressemblait pas du tout, se mettre ainsi à bafouiller, à vaciller à cause de faiblesse dans les genoux, se laisser submerger par des vagues de désir. Mais c'était délicieux.

— J'en serais ravie, répondit-elle avec un sourire qu'elle espéra digne d'une femme du monde blasée.

— Dans ce cas, à demain.

Il marcha vers la porte, puis se retourna, la main sur la poignée, une lueur indéfinissable au fond des yeux.

— N'oubliez pas votre appareil photo, Rebecca.

Naïvement, elle avait imaginé un petit voilier, avec un mât, un moteur de secours, peut-être une cabine, mais, en aucun cas, ce yacht de trente mètres.

— On pourrait y vivre ! s'exclama la jeune femme, ébahie, en montant sur le pont d'acajou.

Aussitôt, elle se mordit la lèvre, regrettant cette remarque incongrue, mais Stephen se contenta de rire.

— Je le fais souvent.

Un homme en uniforme blanc s'avança vers eux.

— Bienvenue à bord, monsieur.

— Grady, je vous présente mon invitée, Mlle Malone.

— Madame...

En la saluant, Grady ne se départit pas une seconde de son impassibilité toute britannique, mais Rebecca se sentit jaugée des

pieds à la tête.

— Levez l'ancre quand vous serez prêt, dit Stephen en prenant Rebecca par le bras. Je vous emmène faire le tour du propriétaire ?

— Oh oui..., répondit-elle, luttant de toutes ses forces pour s'empêcher de sortir son appareil de son sac. Je voudrais tout voir...

Stephen la conduisit sous le pont pour visiter les cabines spacieuses et confortables, avec lits profonds et salles de bains attenantes. Sa remarque précédente sur le fait de vivre à bord avait été impulsive, mais elle comprenait maintenant que c'était parfaitement possible. Au-dessus, au niveau du pont, il y avait une pièce carrée entièrement vitrée, meublée comme un salon, d'où l'on pouvait admirer la mer à l'abri du soleil ou du gros temps.

Rebecca savait que certaines personnes fortunées vivaient ainsi. Une partie de son travail consistait d'ailleurs à s'efforcer d'alléger leurs feuilles d'impôts. Mais entre aligner des chiffres dans des colonnes et voir ce qu'il en était exactement, il y avait un monde.

Une ambiance feutrée et masculine régnait dans le salon principal comme dans le bateau tout entier, cuir, bois poli, tapis et tapisseries dans les tons de gris, bordeaux, blanc. Il y avait des étagères couvertes de livres, un bar généreusement approvisionné, et un système élaboré de stéréo.

— Tout le confort d'une vraie maison, murmura Rebecca.

Remarquant les systèmes de sécurité pour bloquer les portes en cas de mauvais temps, elle se demanda quelle impression cela ferait d'être prise dans une tempête en mer, avec cet homme, et de voir la pluie cingler les hublots, de sentir le pont se soulever sur les vagues.

Avec un bruit sourd, le moteur du yacht se mit en marche et Rebecca tressaillit.

— Nous levons l'ancre, annonça Stephen. Avez-vous peur en bateau ?

— Non.

Comment avouer que le plus gros navire qu'elle ait jamais approché était un simple canoë à deux places, pendant ses vacances chez les scouts ?

— J'ai juste été... surprise, c'est tout. Peut-on retourner sur le pont ?

C'était si merveilleux. Le vent fouettant ses cheveux, elle se mit à rire et se pencha au bastingage, regardant l'île rapetisser, le sillage profond du navire derrière eux. Et parce qu'elle ne pouvait résister à l'envie et qu'il ne se moquait pas d'elle, elle prit une douzaine de photos alors que le navire s'éloignait de la terre.

— C'est encore plus fantastique que de voler ! murmura-t-elle, observant une mouette qui se laissait doucement dériver dans les airs.

Stephen n'accorda pas un regard à l'oiseau, absorbé dans la

contemplation du visage expressif et passionné, où se lisait le reflet de la joie la plus pure.

— Est-ce que vous profitez toujours de tout aussi pleinement ?

— Oui. Oh oui !

Parce qu'elle était irrésistible, Stephen la prit par la taille pour l'obliger à se tourner vers lui. Il la sentit se raidir un peu puis se laisser faire.

— Vraiment tout ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Sa main remonta dans le dos de la jeune femme et, d'une pression à peine perceptible, il l'attira vers lui jusqu'à ce qu'ils s'effleurent.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle. Je... Je n'ai pas tout essayé.

Mais elle le voulait ! Dans les bras de cet homme, enivrée par le vent et le bruit des vagues, elle voulait tout.

Sans réfléchir, elle se laissa aller contre lui et ferma les yeux.

À cet instant, Stephen pesta entre ses dents, et elle fit un bond en arrière comme s'il l'avait giflée, mais il la retint par le bras, lui désignant du menton un domestique qui venait de paraître, portant le plateau de boissons.

— Merci, Victor. Posez tout cela sur la table. Ça ira très bien.

Sa voix était polie, apparemment calme, mais Rebecca pouvait sentir la crispation de sa main tandis qu'il la guidait vers un fauteuil.

Il la prenait probablement pour une sotte. Tomber ainsi dans ses bras chaque fois qu'il la touchait, c'était ridicule ! De toute évidence, Stephen était un homme expérimenté, pour ne pas dire blasé, et n'était pas du genre à s'attendrir à propos de tout et de rien.

Loin de la trouver ridicule, Stephen luttait pour reprendre pied. Seigneur ! Il avait failli l'embrasser là, sur le pont, devant l'équipage, comme un adolescent impulsif. Son corps, ses sens, son cerveau étaient en ébullition. Même du temps de sa jeunesse, il ne se rappelait pas avoir été affecté par une femme d'une façon aussi irrationnelle. Il savait persuader, séduire, et toujours avec finesse. Mais lorsqu'il était près de Rebecca, il perdait toute mesure, tout contrôle.

Il était fasciné par la facilité avec laquelle elle basculait dans ses bras, par la confiance qu'il pouvait lire dans ses grands yeux limpides. Et comme la première fois dans l'oliveraie, il avait eu l'impression de s'être déjà penché mille fois sur ces yeux-là.

Troublé, Stephen sortit un cigare de sa poche.

— J'ai envie de vous, Rebecca...

Elle sentit son cœur s'arrêter, puis reprendre lentement, à grands coups sourds. Un instant, elle garda la tête baissée sur son verre, puis elle s'éclaircit la gorge.

— Je sais, murmura-t-elle.

Cela la stupéfiait, l'enchantait et la terrifiait à la fois.

— Viendrez-vous avec moi, jusqu'à ma cabine ?

Elle leva les yeux vers lui. Son cœur et sa raison lui dictaient des réponses différentes. Cela semblait si facile, si... naturel. S'il existait un homme au monde auquel elle pouvait se donner sans hésiter, c'était lui. Un délicieux vertige monta en elle.

Mais si loin qu'elle se soit sauvée de Philadelphie et de sa stricte éducation, il y avait toujours pour elle des lignes infranchissables.

— Je ne peux pas, dit-elle tout bas.

— Vraiment ?

Il alluma son cigare, surpris lui-même de discuter l'éventualité de faire l'amour comme s'il s'agissait d'un sujet de conversation tout à fait banal.

— Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ? ajouta-t-il.

Rebecca retint son souffle. Ses mains étaient moites sur le verre frais et elle le reposa sur la table, de peur de le lâcher. Ses yeux, immenses et graves, se levèrent sur lui.

— Je ne peux pas. J'ai très envie, mais...

— Mais ?

— Je sais si peu de choses sur vous...

Consciente de se tordre les mains, elle entrelaça ses doigts.

— Je sais simplement votre nom, que vous possédez une oliveraie et que vous aimez la mer. Ce n'est pas assez.

— Eh bien, je vous en dirai plus.

Elle se détendit assez pour oser sourire.

— C'est que... Je ne sais pas quoi demander.

Stephen appuya son dos contre le fauteuil, et la tension qui vibrerait dans l'air s'envola aussi vite qu'elle était montée. Elle avait sur lui ce pouvoir extraordinaire : l'apaiser d'un sourire. Il ne connaissait personne d'autre qui ait ce don.

— Croyez-vous au destin, Rebecca ? Croyez-vous que quelque chose d'inattendu, de parfois infime, puisse changer irrévocablement le cours d'une vie ?

L'image de tante Jeannie sur son lit de mort s'imposa à l'esprit de la jeune femme.

— Oui. Oui, je le crois.

— Tant mieux. J'avais presque oublié que j'y croyais, moi aussi. Jusqu'au moment où je vous ai vue, assise à votre table, seule.

Jamais elle n'aurait imaginé que des mots puissent être aussi troublants qu'une caresse. Pour se donner du temps, et prendre un peu de recul, elle se leva et marcha vers le bastingage.

Même son silence jouait sur les nerfs de Stephen comme sur les cordes d'un violon, et l'enflammait. Elle en savait peu sur lui ? Il en savait encore moins sur elle. Et il s'en moquait complètement. Cela pouvait être dangereux, voire destructeur, mais il n'en avait cure. Tandis qu'il regardait le vent gonfler son chemisier et jouer dans ses

cheveux, il prit conscience qu'il se moquait aussi de savoir d'où elle venait, qui elle était, ce qu'elle avait fait avant. «Lorsque la foudre tombe, pensa-t-il, elle détruit tout dans sa lumière».

Se levant lentement, il marcha vers elle et vint s'appuyer à la rambarde à son côté, regardant la mer.

— Lorsque j'étais jeune, très jeune, commença-t-il, il y a eu un autre événement qui a changé le cours de mon existence. Mon père était un amoureux de la mer. Il vivait pour elle. Il est mort par elle.

Sa voix était si basse qu'il semblait se parler à lui-même. Rebecca pencha la tête pour le regarder.

— J'avais dix ou onze ans, reprit-il. Tout allait bien, les filets étaient pleins. Mon père et moi marchions le long de la plage. Soudain il s'est baissé, a plongé sa main dans l'eau, fermé le poing, puis déplié les doigts. «Tu vois, a-t-il dit, on ne peut pas la tenir. Quelle que soit ta volonté, quel que soit ton désir ou ce qu'il t'en a coûté...» Puis il a pris du sable humide, en a fait une boule dans sa paume. «Ça, un homme peut le tenir !» Nous n'en avons jamais reparlé ensuite, mais lorsque mon heure est venue, j'ai tourné le dos à la mer et j'ai choisi la terre.

— C'était le bon choix, pour vous.

— Oui, c'était le bon...

Tendant la main, il repoussa les mèches folles qui voletaient autour de son visage, et reprit doucement :

— Vous avez de si grands yeux, Rebecca. Si calmes. Je me demande s'ils ont vu assez de choses pour savoir ce qui est bon pour vous.

— Je reconnais que j'ai commencé à regarder un peu tard...

Son sang battait avec violence à ses oreilles. Elle aurait voulu s'écarter, mais il l'avait bloquée contre le bastingage.

— Vous tremblez quand je vous touche, dit-il en caressant ses bras nus. Pouvez-vous imaginer à quel point c'est excitant pour un homme ?

Sa poitrine se contracta douloureusement. En même temps, elle sentit ses jambes se dérober.

— Stephen... J'étais sincère quand je vous ai dit...

Gentiment, il lui effleura la tempe de ses lèvres.

— Que je ne peux pas... J'ai besoin de...

La bouche de Stephens courait le long de sa joue, avec la légèreté d'une plume. C'était à peine une caresse, encore moins un baiser, et pourtant c'était déjà trop pour elle. Ses forces l'abandonnaient.

— De réfléchir, conclut-elle d'une toute petite voix.

Stephen sentit le corps de la jeune femme fléchir contre le sien. Elle était soudain sans défense, infiniment vulnérable, et terriblement tentante.

— La première fois que je vous ai embrassée, murmura-t-il contre son oreille, je ne vous ai pas laissé le choix. Maintenant, vous l'avez.

Un voile rouge dansait devant les yeux de Rebecca. Qu'avait-il dit ? Il avait parlé d'un choix ?

— Non, je ne l'ai pas, dit-elle d'une voix sourde en lui offrant ses lèvres.

Pas de choix, pas de passé, pas de futur. Il n'y avait plus que l'instant présent, incandescent, qui faisait exploser en elle un flot de désirs sauvages. Leur étreinte fut immédiatement violente et désespérée.

Le coeur de Stephen battait vite et fort contre celui de Rebecca tandis qu'il l'empoignait par les cheveux pour mieux renverser sa tête en arrière, pour mieux prendre possession de sa bouche, comme s'il ne leur restait plus que quelques minutes à vivre.

Personne ne l'avait jamais embrassée ainsi, avec tant d'avidité et d'exigence. Et personne ne lui avait jamais dit qu'une pointe de brutalité pouvait être à ce point excitante, affolante. Son sursaut de surprise se mua en gémissement de plaisir, et elle s'abandonna contre lui.

De nouveau, l'image de la foudre dévastatrice, cet éblouissement de chaleur et de lumière, s'imposa à l'esprit de Stephen. Ce qui se passait entre eux était un phénomène d'ordre électrique, ou magnétique, en tout cas absolument incontrôlable. Pourquoi éprouvait-il cela avec elle ? Parce qu'ils s'étaient déjà connus, rencontrés. Aimés. Mais cette idée était grotesque ! Comment pouvait-il se laisser envahir par une obsession aussi absurde ? Apparemment, elle avait un étrange talent pour déchaîner en lui l'irrationnel.

Elle était femme entre ses bras, de la tête aux pieds, toutes les femmes à la fois, et différentes des autres. Par-dessus le grondement du moteur, il percevait son souffle saccadé, irrégulier, contre sa joue. En murmurant son nom, il écrasa sa bouche au creux de son cou, là où la peau délicate était dorée par le soleil et fine comme la soie.

S'il ne l'avait pas retenue, la pressant contre les barreaux de fer, Rebecca aurait glissé sans forces sur le pont d'acajou. Affolée et émerveillée, elle sentait les muscles de Stephen devenir durs comme l'acier partout où leurs corps se touchaient. Jamais encore, elle n'avait été aussi fragile, aussi démunie devant ses propres désirs. La mer était aussi calme qu'un lac, mais elle avait l'impression d'être emportée dans un ouragan, fouettée par les vagues et ballottée telle une coquille de noix. Avec un soupir qui était presque un sanglot, elle glissa les bras autour du cou de Stephen.

Ce fut l'extrême vulnérabilité que traduisait ce geste qui arrêta Stephen au bord du gouffre. Il fallait qu'il soit devenu fou ! L'espace d'un instant, il avait bien failli la renverser sur le pont, sans se soucier

une seconde d'elle, ni des conséquences. Les yeux clos, il la tint serrée contre lui, le menton appuyé sur ses cheveux noirs, l'esprit embrumé par les effluves évanescents de son parfum boisé et subtil. Il percevait les battements désordonnés de son coeur, les frémissements de son corps qui vibrait sous ses mains, et il laissa échapper une plainte sourde de pure frustration.

«Peut-être que je deviens vraiment fou», songea-t-il en reprenant lentement son souffle. Alors que les pointes acérées du désir s'apaisaient un peu, un sentiment plus profond, et beaucoup plus dangereux, commençait à naître. Il avait envie d'elle, de la façon la plus déraisonnable qui soit, et surtout pour toujours. Le destin, pensa-t-il tout en caressant ses cheveux. De toute évidence, il était en train de tomber amoureux, qu'il le veuille ou non. Quelques heures à peine auprès d'elle, et il éprouvait déjà plus que ce qu'il croyait possible.

Deux ou trois fois auparavant, il avait agi en suivant son instinct, sans réfléchir. Et dans ces cas-là, il avait pris ce qu'il désirait. Exactement comme il la prendrait, elle. Mais pour ne plus la lâcher.

Étonné par la force avec laquelle cette évidence s'imposait à lui, il recula d'un pas et mit les mains dans ses poches.

— Peut-être qu'aucun de nous n'a le choix, murmura-t-il d'une voix sourde. Mais si je vous touche encore une fois, là, maintenant, je ne vous laisserai plus le temps de réfléchir.

Incapable de feindre, sachant que ses doigts tremblaient, elle repoussa ses cheveux en arrière. Elle ne chercha pas non plus à cacher son trouble, ni l'altération de sa voix. Comment l'aurait-elle pu ?

— Je ne le demande pas, murmura-t-elle.

Stephen fronça les sourcils et son corps se raidit.

— Vous me rendez les choses bien difficiles, Rebecca.

Un long soupir saccadé s'échappa des lèvres de la jeune femme. Personne ne l'avait jamais désirée comme cela, et elle doutait que cela puisse se reproduire deux fois dans une vie.

— Pardonnez moi. Je... Je ne le fais pas exprès.

— Non, je suis sûr que non, en effet. C'est là une des choses qui m'intriguent en vous, parmi tant d'autres. Cela fait partie de votre charme si particulier. Vous serez à moi, Rebecca. Vous m'entendez ?

Il vit quelque chose palpiter au fond de ses yeux clairs. Une étincelle d'excitation ou de panique ? Un mélange des deux, probablement.

Se forçant au calme, il reprit d'une voix plus lente, plus contrôlée :

— Parce que j'en suis absolument certain, et parce que vous le savez aussi, je vais faire de mon mieux pour vous accorder encore un peu de temps. Pour réfléchir.

Malgré l'angoisse qui lui comprimait la poitrine, elle sourit.

— Je ne sais pas très bien si je dois vous dire merci poliment ou

me sauver en courant.

Stephen se détendit aussi et caressa du doigt la joue fraîche et douce de Rebecca.

— Je ne vous conseille pas de vous sauver, matia mou, murmura-t-il. Je vous rattraperais très vite.

De cela aussi, elle était persuadée ! Un seul regard sur le visage de Stephen, dont l'expression s'était pourtant radoucie, lui suffisait pour la convaincre : elle ne lui échapperait pas. Il pouvait être gentil, oui, mais aussi très déterminé.

— Alors, je crois que je vais me contenter de vous remercier, murmura-t-elle.

— Je vous en prie...

Il comprit qu'il allait devoir apprendre, et très vite, la patience, vertu essentielle s'il en était. Il détourna la tête et reprit d'un ton plus détaché :

— Aimeriez-vous nager un peu ? Il y a une crique très agréable par ici. Nous y sommes presque.

— J'en serais ravie ! répondit Rebecca, espérant que l'eau fraîche pourrait - peut-être - lui faire du bien.

Chapitre 5

L'eau, en effet, était fraîche et douce contre sa peau et Rebecca s'y laissa glisser avec un soupir de plaisir. À cette heure-là, à Philadelphie, la raisonnable, la compétente Mlle Malone aurait été assise à son bureau, la machine à calculer à la main, la veste de son tailleur soigneusement posée sur le dossier de sa chaise.

Au lieu de cela, elle se baignait dans une eau claire comme le cristal, dans la lumière éblouissante d'une petite crique bordée de rochers blancs. Les registres et les comptes n'existaient plus. Car là, près d'elle, se trouvait l'homme qui pouvait lui apprendre tout ce qu'elle désirait savoir sur le désir, la passion et la fragilité du cœur.

Il ne pouvait pas le deviner, bien sûr. Comment aurait-il pu imaginer qu'elle était aussi ignorante ? Et elle doutait de trouver le courage de lui avouer qu'il était le premier et le seul à la faire trembler ainsi. Un homme comme lui ne pouvait être qu'embarrassé en la découvrant si novice, si inexpérimentée. Pourtant, quand elle était dans ses bras, elle ne se sentait rien de tout cela. Elle se sentait belle, désirable, sans inhibition.

En riant, Rebecca plongeait sous l'eau pour savourer la délicieuse liberté d'un corps qui flotte en apesanteur. Qui aurait cru cela ?

— Il en faut toujours si peu pour vous faire rire ?

La question venait de sa droite. Lissant en arrière ses cheveux ruisselants, Rebecca se tourna vers Stephen. Il se tenait à côté d'elle

sans qu'elle l'ait vu venir. Sa peau luisante avait la couleur de l'or sombre, ses cheveux étaient décolorés par le soleil, et la mer, d'un bleu profond, se reflétait dans ses yeux graves. Sa beauté lui sembla presque surnaturelle, et elle dut résister à l'envie de lever la main pour le toucher.

— Une crique isolée, un paysage magnifique, un homme intéressant... Pour moi, ce n'est pas si peu de choses...

Elle s'allongea en arrière, jambes tendues pour faire la planche, et reprit :

— Je me suis promis un jour que, quoi qu'il m'arrive, quoi que je fasse, je ne vivrais plus jamais les instants de ma vie sans leur accorder toute l'attention nécessaire.

Une intonation dans la façon dont elle avait dit cela, une certaine tristesse, émut Stephen. Le besoin de réconforter ne lui était pas totalement étranger, mais il manquait cruellement de pratique en ce domaine.

— Est-ce qu'un homme vous aurait blessée ? demanda-t-il doucement.

Rebecca eut un petit sourire doux-amer. Bien sûr, elle était déjà sortie avec des hommes. Les soirées avaient été convenables et ennuyeuses, avec, en général, assez peu d'intérêt de part et d'autre. Et lorsque, par hasard, elle avait éprouvé l'ombre d'une attirance, elle avait été bien trop timide et complexée pour chercher à le faire savoir. Avec Stephen, pourtant, tout était différent. Parce qu'elle l'aimait. Elle ne savait pas quand ni comment cela était arrivé, mais elle l'aimait autant qu'une femme peut aimer.

— Non, dit-elle, personne ne m'a blessée.

Les yeux clos, elle se laissa flotter, se sentant étrangement rassurée par ce contact, protégée, portée aux confidences.

— Lorsque mes parents sont morts, reprit-elle d'une voix hésitante, ça m'a fait mal. Si mal, que je me suis repliée sur moi-même, retirée de la vie, d'une certaine façon. Je croyais très important de me montrer adulte et responsable, même si j'étais encore loin de l'être.

C'était curieux, mais elle n'avait commencé à en prendre conscience qu'au moment où elle avait renoncé à afficher cette responsabilité obsessionnelle. Plus étrange encore, elle pouvait l'expliquer à Stephen très simplement alors qu'elle venait à peine de le comprendre elle-même.

— Ma tante Jeannie était une femme généreuse et attentionnée. Elle m'aimait beaucoup, mais elle avait oublié ce que c'est que d'être une jeune fille, à supposer qu'elle l'ait jamais su. Brusquement, je me suis aperçue que j'avais gâché ma jeunesse, privée de ces sottises, ces coups de coeur, ces impulsions auxquels tout le monde a le droit au moins une fois dans sa vie. Alors, j'ai décidé de rattraper le temps

perdu.

Les cheveux de la jeune femme flottaient au gré de la houle paresseuse, ses yeux étaient toujours clos, et les lignes de son visage, semblaient polies par l'eau, comme un marbre. Elle n'était pas vraiment belle, songea Stephen, pas dans le sens classique du mot, mais elle était fascinante, déroutante, dans son allure et dans sa façon de réagir et de penser. Et plus encore dans la spontanéité désarmante avec laquelle elle prenait la vie à bras-le-corps, comme si elle ne voulait pas en perdre une miette.

Il prit alors conscience qu'il observait ce qui l'entourait comme il ne l'avait pas fait depuis des années. Son regard enregistrait le miroitement de la lumière qui dansait à la surface de l'eau, les rides concentriques que les mouvements ralentis de leurs corps déclenchaient autour d'eux, et, plus loin, le croissant étroit de la plage de sable blanc, déserte à présent. Le calme des lieux était extraordinaire, presque impressionnant. Le seul son que l'on pouvait entendre, c'était le chuintement doux et régulier des vagues sur la grève. Et Stephen se sentit totalement détendu, heureux, le coeur léger. Lui aussi, peut-être, avait un peu trop oublié ce que c'était que d'être jeune et insouciant.

Impulsivement, il posa une main sur l'épaule de Rebecca et appuya.

Elle remonta en toussant et en crachant, repoussant à deux mains les mèches qui lui cachaient les yeux, stupéfaite et indignée. Stephen lui sourit aimablement, et continua à battre lentement des bras pour flotter dans l'eau claire.

— C'était trop facile, dit-il simplement.

Elle le regarda en penchant la tête, une étincelle de défi au fond des yeux.

— Ça le sera moins la prochaine fois, rétorqua-t-elle d'un ton menaçant.

Le sourire de Stephen s'élargit et il plongea avec la rapidité et la souplesse d'une anguille. Rebecca n'eut que le temps de pousser un cri aigu avant de disparaître sous la surface car il lui avait attrapé la cheville.

Elle se débattit d'abord furieusement, puis, soudain, cessant toute résistance, elle enroula les bras autour de lui pour l'entraîner au fond avec elle. Elle était toujours cramponnée à lui, les mains sur ses épaules, lorsqu'ils resurgirent un peu plus loin, suffocants.

— On est à égalité ! lança-t-elle d'un ton victorieux entre deux hoquets.

Elle aspira l'air à pleins poumons et s'ébroua comme un jeune chien pour chasser l'eau qui ruisselait sur son visage.

— Vraiment ! souffla Stephen. Et comment cela, s'il vous plaît ?

— Si on avait été à terre, je vous aurais cloué au sol ! Je veux bien vous concéder trois points contre deux, mais pas plus. D'accord ?

— Je pourrais éventuellement accepter ce score, répondit-il, sa jambe frôlant la sienne sous l'eau. Mais, pour l'instant, je préfère cela.

Il allait l'embrasser. Elle pouvait le lire dans ses yeux, le deviner à la brusque tension de son bras qui la retenait prisonnière. Elle n'était pas sûre d'être prête. Ou plutôt, elle craignait de l'être beaucoup trop.

— Stephen ?

— Hm ?

Son regard bleu déjà s'était voilé, comme assombri par un orage proche. Ses lèvres n'étaient plus qu'à quelques centimètres de celles de Rebecca... Et brusquement, il se retrouva sous l'eau de nouveau, mais, cette fois, les bras vides. Il aurait dû être furieux. Il l'était presque en remontant à la surface. Et puis il l'aperçut, dans l'eau jusqu'aux épaules, à quelques mètres de lui, et son rire, aussi clair que ses yeux, déferla sur lui, jeune, spontané, insolent.

— C'était trop facile, dit-elle en repoussant ses cheveux en arrière.

Puis sa voix s'étrangla dans sa gorge quand il se précipita sur elle. Elle aurait pu lui échapper, mais il nageait comme un poisson ! Et son rire la trahit : elle avala une grande gorgée d'eau salée, s'étouffa à demi, et se retrouva saine et sauve entre ses bras un peu plus loin, dans l'eau jusqu'aux cuisses. Il la tenait fermement contre lui tandis qu'elle essayait de faire entrer de l'air dans ses poumons, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte.

— J'aime bien gagner, dit-elle enfin, la main pressée sur sa poitrine, ne cherchant pas à se libérer. C'est une faiblesse personnelle. Il m'arrive de tricher en jouant à la canasta.

— La canasta ?

La dernière chose qu'il pouvait imaginer, c'était ce corps mince et sensuel sagement installé devant une partie de cartes.

— Oui, la canasta. C'est plus fort que moi, je triche. Un regrettable manque de volonté, je suppose...

Toujours essoufflée, elle s'appuya contre lui, posant la tête sur son épaule.

— Vraiment ? Il se trouve que j'ai la même faiblesse, répliqua Stephen qui, la prenant par la taille, l'envoya valser dans les airs.

Elle retomba dans une gerbe d'eau.

— Je suppose... que je l'ai mérité, dit-elle en se redressant, hors d'haleine. Mais il faut que... je m'assoie.

C'est en titubant qu'elle se dirigea vers le sable chaud et s'y allongea, les jambes dans l'écume. Lorsqu'il se laissa tomber à côté d'elle, Rebecca, les yeux clos, tendit la main.

— Je ne me rappelle pas avoir passé une plus belle journée, murmura-t-elle.

Stephen baissa les yeux vers leurs mains enlacées. Le geste avait semblé si simple, si naturel. Il se demanda avec surprise comment cela pouvait à la fois le réconforter et l'exciter à ce point.

— Elle n'est pas encore finie, objecta-t-il.

— Non. Et on pourrait imaginer qu'elle va durer toujours.

Rebecca aurait voulu être capable d'étirer l'instant jusqu'à la fin des temps, conserver ce ciel bleu, leurs rires, la douceur de l'eau claire et le bonheur léger. Il n'y avait pas si longtemps encore, il lui semblait que les jours et les nuits se succédaient, interminables, dans un épais brouillard gris.

— Avez-vous jamais eu envie de vous sauver ? demanda-t-elle.

Sans lâcher sa main, Stephen s'allongea sur le dos et regarda dériver dans l'azur quelques fragiles nuages de coton blanc. Cela faisait combien de temps, au juste, qu'il n'avait pas regardé le ciel ?

— Me sauver où ?

— N'importe où ! Loin des choses telles qu'elles sont, grises, froides et quotidiennes. Telles qu'elles seront toujours, vous le savez.

Elle ferma les yeux et songea à cette première tasse de café qu'elle faisait chauffer le matin, au crachotement irrégulier du percolateur dans la cuisine déserte, à 7h15, précisément, au premier dossier qu'elle ouvrait à 9h05.

— Disparaître soudain, murmura-t-elle, et ressortir ailleurs, autre part, comme un être tout à fait différent. Vous n'en avez jamais eu envie ?

— On ne peut changer ce que l'on est, Rebecca.

— Oh, si ! Et même, parfois, c'est nécessaire.

Sa voix était devenue vibrante, tout à coup, et elle s'était redressée sur un coude. Stephen tendit la main pour effleurer ses cheveux emmêlés et pleins de sable.

— Que fuyez-vous donc ainsi, Rebecca ?

— Tout ! Je suis une lâche.

Il plongea son regard dans les yeux candides.

— Je ne pense pas, non.

— Mais vous ne me connaissez pas, dit-elle, l'ombre d'un regret passant sur son visage. Et je ne suis pas sûre de le vouloir..., ajouta-t-elle avec hésitation.

La main de Stephen se crispa dans ses cheveux, l'obligeant à renverser la tête en arrière.

— Parfois, il faut des mois et des années avant de comprendre certains êtres. Mais il suffit que je vous regarde, Rebecca, et tout est parfait... Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça. Une question d'équilibre, je suppose. Oui, je vous connais...

Ses lèvres effleurèrent celles de la jeune femme, pour le plus léger, le plus bref des baisers.

— Et j'aime ce que je vois, conclut-il.

— C'est vrai ? demanda-t-elle en souriant.

— Croyez-vous que je puisse passer une journée avec une femme simplement parce que j'ai envie de faire l'amour avec elle ?

Rebecca haussa les épaules, et une rougeur imperceptible colora ses joues. S'en apercevant, Stephen se demanda combien de femmes étaient capables de vous embrasser à perdre la raison, puis, l'instant suivant, de rougir.

— C'est un plaisir d'être en votre compagnie, Rebecca, mais c'est aussi très difficile.

Avec un petit rire, elle commença à dessiner des ronds sur le sable mouillé. Que dirait-il, que penserait-il s'il savait qui elle était vraiment ? Ou, plus précisément, ce qu'elle n'était pas ?

Après tout, cela n'avait aucune importance. Pourquoi la réalité viendrait-elle gâcher la beauté des instants qu'elle était en train de vivre ?

— Je crois que c'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait, dit-elle avec sincérité.

— Où avez-vous donc vécu, Rebecca ?

Mal à l'aise, elle s'agita, comme si elle allait se lever, mais il la retint par les épaules.

— Restez tranquille. Je ne vous toucherai pas. Du moins, pas tout de suite.

— Ce n'est pas là le problème. Le problème, c'est que j'en ai trop envie, au contraire. Au point que cela me fait peur...

Lentement, rassemblant son courage, elle se redressa et s'assit. Elle voulait être honnête avec lui et elle espérait qu'il ne la trouverait pas trop idiote.

Stephen, je... Je n'ai pas l'habitude de coucher avec n'importe qui... J'ai besoin que vous le compreniez, parce que les choses se passent si vite que... Toutefois ce n'est en rien habituel pour moi.

Levant une main, il la prit par le menton et tourna son visage vers le sien. Ses yeux étaient d'un bleu étrange, incandescent.

— Non, en effet. Pour moi non plus, dit-il, prenant sa décision brusquement alors que l'idée lui avait trotté en tête toute la journée. Je dois aller à Athènes demain. Venez avec moi, Rebecca.

— Athènes ?

La jeune femme ouvrit des yeux ronds.

— Oui. Pour affaires. Un jour, deux au maximum... J'aimerais beaucoup vous avoir près de moi. Vous m'avez dit que vous aviez l'intention de partir, je crois ?

Surtout, même s'il n'était pas prêt à l'admettre, il avait peur qu'elle ait disparu de Corfou lorsqu'il reviendrait.

— Je... Mais... Mais j'aurais peur de vous déranger dans votre

travail.

Maintenant qu'il avait exprimé son idée à haute voix, Stephen n'entendait pas y renoncer. Il ne pouvait déjà plus envisager d'aller où que ce soit sans elle.

— D'une façon ou d'une autre, vous allez me déranger dans mon travail, répondit-il d'une voix sourde.

Elle releva la tête à ces mots, lui lançant un regard à la fois timide et dévastateur, et il se retint à grand-peine de la renverser sur le sable humide, de lui faire l'amour, là, tout de suite. Il avait promis de lui laisser du temps. Mais peut-être était-ce lui qui en avait besoin.

— Vous aurez votre propre appartement. Je ne vous imposerai aucune contrainte, Rebecca. Je ne demande que votre compagnie.

— Un jour ou deux..., murmura-t-elle.

— Il vous sera très facile de conserver votre chambre ici jusqu'à votre retour.

«Votre» retour, pas le sien... S'il quittait Corfou demain, elle ne le reverrait sans doute plus jamais. Dans l'immédiat, il lui offrait simplement un jour de plus, peut-être deux. «Ne prends jamais rien pour acquis, se dit-elle. Jamais plus».

Puis elle songea à Athènes qu'elle avait prévu de visiter, seule, avant de rentrer aux États-Unis. Il y avait seulement quelques jours, c'était ce qu'elle croyait souhaiter découvrir par elle-même des endroits nouveaux, des gens inconnus, aller à l'aventure.

Mais, à présent, l'idée d'être avec lui, de l'avoir près d'elle lorsqu'elle apercevrait l'Acropole pour la première fois, et de savoir qu'il le voulait ainsi, bouleversait tous ses projets.

— J'aimerais beaucoup aller avec vous, dit-elle.

Et, très vite, elle se leva et plongea dans l'eau fraîche la tête la première.

Chapitre 6

Athènes, ce n'était ni l'Orient ni l'Occident, mais les deux à la fois. C'étaient des ruelles étroites, en pente raide, des tavernes accueillantes et des vendeurs de brochettes parfumées d'épices installés au coin des rues. C'étaient des bazars bruyants et des petites places tranquilles où l'on pouvait boire un café épais et noir comme de l'encre à l'ombre d'une tonnelle de vigne. Là s'étaient déroulées des guerres et des révolutions. C'était le berceau de la civilisation.

Rebecca tomba amoureuse de la ville au premier regard.

Elle voulait tout voir en même temps. Pendant cette première matinée, tandis que Stephen était en rendez-vous d'affaires, elle erra au gré de son humeur. Perdue dans la foule, elle n'avait pourtant pas l'impression d'être une étrangère, mais se sentait comme quelqu'un

rentrant enfin chez lui après un long voyage. Athènes l'attendait, prête à l'accueillir.

C'était incroyable ! Les parfums, les couleurs, les bruits l'enivraient. Entendant les notes claires d'une flûte, elle leva les yeux et entrevit l'Acropole, par-dessus les toits. Une émotion indicible la submergea alors en contemplant ce monument qui avait été bâti pour des dieux, un temple usé et poli par le temps, mais qui avait résisté à la fureur des hommes comme aux assauts des siècles.

Au début, elle avait été déçue que Stephen ne soit pas à ses côtés pour visiter la ville. Mais, à présent, elle ne le regrettait pas car elle pouvait s'absorber tout entière dans le spectacle qui s'offrait à elle. Aucun détail ne lui échappait : les perles d'ambre qui cliquetaient entre les doigts des hommes, les boutiques étroites et sombres ouvertes sur la rue, les échoppes de souvenirs qui étalaient sur le trottoir des déesses Athéna de plâtre blanc, la lumière, intense, omniprésente, qui éclaboussait les pavés poussiéreux.

Comment, après avoir vu tant de choses si merveilleuses, pourrait-elle un jour reprendre cette existence ordinaire qui était la sienne ? Elle soupira. Plus encore que l'excitation du voyage et le frisson de l'aventure, c'était Stephen qui l'avait changée. Depuis qu'elle l'avait rencontré, elle pensait, ressentait différemment.

Peut-être retournerait-elle à Philadelphie, mais elle ne serait plus jamais la même. Car elle était tombée amoureuse, profondément, totalement, d'un homme et d'un pays.

Lorsqu'elle était avec Stephen, ses rêves les plus déraisonnables semblaient possibles, elle pouvait croire au destin, à la fusion des âmes. Cela semblait tellement simple le bonheur, si toutefois le destin pouvait être considéré comme une chose simple.

Pourtant, malgré tout, elle ne parvenait pas à chasser une désagréable impression de culpabilité, car elle n'était pas la femme qu'elle avait prétendu être, libre, indépendante, grande voyageuse, sans obligations, avertie. Elle avait coupé certains liens, soit, mais elle était toujours Rebecca Malone. Que penserait-il quand il comprendrait à quel point son existence jusque-là avait été triste et grise, banale et limitée ? Quand et comment trouverait-elle la force de le lui avouer ?

«Encore quelques jours, et je le ferai», se promit-elle en prenant le chemin du retour. C'était peut-être égoïste, sans doute même dangereux, mais elle voulait encore quelques jours de bonheur.

Vers le milieu de l'après-midi, elle revint à son hôtel. Sans se soucier de paraître trop impatiente, elle se rendit tout de suite à la suite de Stephen. Elle mourait d'envie de lui raconter tout ce qu'elle avait vu, lui montrer tout ce qu'elle avait acheté. Mais son sourire heureux s'effaça quelque peu lorsque la secrétaire de Stephen, Elana, lui ouvrit la porte.

— Mademoiselle Malone..., dit-elle, l'invitant d'un geste à entrer. Je vous en prie, asseyez-vous. Je vais prévenir Stephen que vous êtes là.

— Je... Je ne voudrais pas le déranger.

— Se sentant tout à coup gauche et ridicule, Rebecca hésita, balançant ses sacs sans se décider à avancer.

— Mais pas du tout. Vous venez juste de rentrer ? À ces mots, Rebecca prit conscience que sa peau était moite, ses cheveux en désordre, son ensemble de toile fripé et ses pieds douloureux. Par contraste, la belle femme brune qui se tenait devant elle était d'une fraîcheur impeccable.

— Oui, je... Je crois que je ferais mieux de partir, balbutia-t-elle en rougissant presque.

Elana la poussa gentiment vers un fauteuil.

— Mais non. Je vais vous offrir quelque chose à boire.

Un sourire flottait sur les lèvres d'Elana tandis qu'elle versait du jus d'orange glacé dans un grand verre. Ainsi, c'était la mystérieuse inconnue qui accaparait les pensées - et les journées - de Stephen. Elle s'attendait à rencontrer une femme du monde, pleine d'aisance, sûre d'elle et de sa séduction, un rien hautaine. Rebecca la surprenait agréablement avec ses grands yeux inquiets et son allure presque gauche.

— Est-ce que vous avez passé une agréable matinée ?

— Oh oui, très agréable !

Prenant le verre, Rebecca essaya de se détendre. Elle était jalouse, songea-t-elle, étonnée, jamais encore, elle n'avait éprouvé ce sentiment. Mais comment ne pas être jalouse ? se demanda-t-elle encore en regardant la jeune femme marcher vers le téléphone, superbe, parfaitement maîtresse d'elle-même, élégante. En outre, elle avait avec Stephen une relation dont Rebecca ignorait tout. Depuis combien de temps le connaissait-elle ? Et jusqu'à quel point ?

— Stephen finit un travail et il arrive, dit Elana en reposant le combiné.

Avec des mouvements efficaces et calmes, elle se dirigea vers le bar, se servit un verre, et revint s'asseoir en face de Rebecca.

— Alors ? Que pensez-vous d'Athènes ? demanda-t-elle gentiment.

— J'aime cette ville, répondit Rebecca, regrettant de ne pas avoir pris le temps de se changer dans sa chambre et de s'être recoiffée. Je ne sais pas très bien ce à quoi je m'attendais, mais c'est au-delà de ce que j'aurais pu imaginer, ajouta-t-elle, le nez baissé sur son verre.

Elana sourit.

— Les Européens nous considèrent comme un pays de l'est, et les Orientaux comme des gens de l'ouest. En fait, Athènes est l'essence même de la Grèce et elle est unique.

Elle croisa les jambes et pencha la tête sur le côté avant d'ajouter :

— Les gens ont souvent la même impression fausse sur Stephen.

— Il y a longtemps que vous travaillez pour lui ?

— Cinq ans.

— Vous devez bien le connaître.

— Mieux que les autres. C'est un employeur généreux et un homme intéressant. Comme il se trouve que j'aime voyager, j'apprécie beaucoup mon travail.

Machinalement, Rebecca chassa une poussière sur son pantalon de toile.

— Il ne m'était jamais venu à l'esprit que l'agriculture nécessitait autant de déplacements... Ni que les oliviers demandaient autant de soins...

La secrétaire haussa les sourcils, étonnée, mais elle répondit sur le même ton aimable :

— Stephen ne néglige jamais rien quand il entreprend quelque chose... À propos, vous a-t-il expliqué pour la réception de ce soir ? ajouta-t-elle.

— Heu... Il m'a parlé d'un petit dîner, à l'hôtel. Un dîner d'affaires...

— Les hommes traitent leurs affaires de façon plus décontractée que les femmes, vous savez, dit Elana avec un sourire amical. Ce sera petit, sans doute, reprit-elle, mais... assez extravagant. Si par hasard vous avez besoin de quelque chose - une robe, un coiffeur - il y a tout ce qu'il faut à l'hôtel.

Rebecca songea aux vêtements d'été qu'elle avait entassés dans son sac de voyage avant son départ précipité pour Athènes.

— Je... J'ai besoin de tout ! avoua-t-elle.

Avec un rire léger, Elana se leva.

— Je vais passer quelques coups de téléphone pour vous.

— Merci, mais je ne veux pas perturber votre travail.

— M'assurer que vous ne manquez de rien fait aussi partie de mon travail.

À cet instant, la porte s'ouvrit et les deux femmes se retournèrent.

— Ah, Stephen..., dit Elana. Vous voyez, elle ne s'est pas sauvée !

Sur quoi elle prit son bloc-notes, tourna les talons et s'éclipsa sans bruit.

— Vous êtes partie très longtemps, dit-il d'un ton sombre.

Furieux de s'être laissé aller à surveiller l'heure et à s'inquiéter, il se mit à triturer un cigare. Il s'était même demandé un instant si elle pouvait disparaître de sa vie, comme ça, aussi vite qu'elle y était entrée.

Mais elle était là, les yeux étincelants, le rose aux joues et les cheveux en bataille.

— Je me suis laissé entraîner par le plaisir de la découverte, répondit-elle en faisant le geste de se lever.

Mais avant qu'elle ait pu se redresser complètement, il l'avait rejointe et l'écrasait contre lui, sa bouche cherchant la sienne.

Emplie d'une joie sans partage, bouleversée, elle sentit le désir embraser ses sens, pulvériser sa raison. Sans une seconde de réflexion ou d'hésitation, elle se pressa contre lui et lui rendit son baiser, cramponnée à ses épaules.

«Seigneur, songea-t-il. Ce n'est pas possible, ce n'est pas normal de désirer un être à ce point !» Toute la matinée, il avait suivi les conférences d'une oreille distraite, l'esprit accaparé par l'image de Rebecca, le souvenir de son parfum, de la douceur de sa peau sous ses doigts. Pendant ces longues heures d'attente, il avait eu un aperçu de ce que sa vie pourrait être sans elle. Mais cela n'arriverait pas. Il ne le permettrait pas.

Avec effort, il s'arracha à elle. Les yeux de Rebecca restèrent clos, ses lèvres offertes, puis un murmure doux, étouffé, s'échappa de sa gorge lorsqu'elle ouvrit les paupières, revenant à la conscience du monde qui l'entourait, posant sur lui un regard candide et vaguement étonné.

— Je... Je devrais aller me promener plus souvent.

À cet instant, Stephen prit conscience de sa main crispée sur le bras de la jeune femme, comme s'il avait peur qu'elle se sauve. Se maudissant intérieurement, il se força à se détendre.

— J'aurais préféré aller avec vous, murmura-t-il.

— J'ai cru comprendre que vous étiez occupé. Et puis cela vous aurait ennuyé à mourir... Je suis entrée dans toutes les échoppes, j'ai admiré la moindre colonne.

— Non, je ne crois pas, répondit-il, certain que rien avec elle ne l'ennuierait jamais. J'aurais aimé vous voir découvrir Athènes.

— C'était comme de revenir à la maison, dit-elle d'une voix hésitante, craignant de paraître stupide. J'aurais voulu tout regarder, tout emporter à la fois ! Cela se voit d'ailleurs..., ajouta-t-elle en désignant les sacs de tailles variées posés à côté de sa chaise. C'est si différent de tout ce que je connais !

À l'Acropole, j'ai même été incapable de prendre des photos sachant qu'elles ne pourraient jamais rendre ce que j'avais sous les yeux. Et puis j'ai marché dans les ruelles de la vieille ville et j'ai vu ces hommes avec ces colliers de perles jaunes, les kom... Konbout...

Elle eut un geste d'impuissance.

— Kombouloi, intervint Stephen. Les perles de la lamentation qui s'égrennent éternellement.

— Oui. Et j'essayais d'imaginer comment ils pouvaient ainsi passer des journées, des années, assis dans l'ombre fraîche à regarder passer

les touristes.

Ravie de pouvoir partager ses impressions avec lui, elle continua avec animation :

— J'ai vu une de ces boutiques remplies de costumes, de verroterie et d'abominables reproductions en plâtre.

Avec un sourire amusé, il vint s'asseoir près d'elle.

— Et vous en avez acheté ?

— Trois ou quatre...

Rebecca se pencha pour fouiller dans ses sacs.

— J'ai un cadeau pour vous...

— Une statue en plâtre d'Athéna ?

Elle se redressa, les yeux rieurs.

— Presque ! J'ai découvert une petite boutique d'antiquaire dans une ruelle écartée. Malgré la poussière qui recouvrait tout, c'était fascinant. Le vieil homme qui la tenait ne parlait que quelques mots d'anglais, moi, j'avais mon dictionnaire, et après beaucoup d'efforts pour converser mais sans grand résultat, j'ai décidé d'acheter... ceci.

Elle lui tendit alors une pipe en porcelaine sur laquelle était dessinée une chèvre sauvage de Grèce, avec un long tuyau de bois, poli comme du verre, et un bec en cuivre.

— Je me suis souvenue des agrimis que nous avons vues à Corfou, dit-elle. J'ai pensé que cela vous plairait peut-être, bien que je ne vous aie jamais vu fumer la pipe.

Stephen examinait l'objet en silence. Avec un petit rire tranquille, il releva la tête et la regarda.

— Non, en effet. En tout cas, pas une comme celle-là.

— Oh, elle est plus décorative que fonctionnelle, je crois. Le vieil homme a bien tenté de m'expliquer quelque chose, mais je n'ai rien compris. Je n'ai jamais vu un objet de ce genre, en tout cas.

— Je suis soulagé de vous l'entendre dire, rétorqua Stephen avec malice.

Devant son air perplexe, il se pencha en avant et effleura ses lèvres.

— Matia mou, ce que vous m'offrez là est une pipe à haschisch...

— Une pipe à haschisch ?

Du bout du doigt, elle caressa le rebord de la coupe en porcelaine, incrédule et fascinée.

— Vraiment ? Je veux dire... Croyez-vous que des gens aient pu l'utiliser ?

— Sans aucun doute ! Et un certain nombre, à mon avis, car, à première vue, elle doit bien avoir cent cinquante ans.

— C'est extraordinaire ! murmura-t-elle, imaginant une taverne sombre et enfumée. Ce n'est peut-être pas un cadeau très approprié...

— Au contraire ! Chaque fois que je la regarderai, je penserai à

vous.

Elle lui lança un coup d'oeil inquiet, mais l'amusement attendri qu'elle vit dans ses yeux la rassura.

— J'aurais quand même dû vous acheter la statue en plâtre d'Athéna ! dit-elle en riant.

La prenant par les mains, il l'attira vers lui.

— Je suis très flatté que vous ayez pensé à m'offrir quelque chose, Rebecca. J'ai envie de passer du temps avec vous..., ajouta-t-il après un petit silence. Des heures entières... Il y a tant de choses que j'ignore...

Il la prit par le menton et plongea son regard bleu dans le sien.

— Dites-moi quels sont vos secrets ? murmura-t-il.

— Rien qui puisse vous intéresser.

— Vous vous trompez. Demain, j'ai l'intention de découvrir tout ce que j'ai envie de savoir.

Dans les yeux de la jeune femme, il surprit une lueur d'inquiétude. «D'autres hommes !» songea-t-il, réprimant un brusque accès de jalousie. Eh bien, qu'ils aillent au diable !

— J'ai envie de vous, Rebecca, reprit-il d'une voix pressante. Je vous veux tout entière. Tout à moi. Vous comprenez ?

— Oui, mais...

— Demain, trancha Stephen d'un ton sans appel, avec une exaspérante assurance. Maintenant, j'ai des obligations que je ne peux remettre. Je passerai vous chercher à 7 heures ce soir.

— Très bien.

Demain, c'était si loin ! Elle aurait le temps de décider ce qu'elle voulait lui dire, et comment le dire. Auparavant, il y aurait ce soir, et le «dîner d'affaires» entre amis. Eh bien, pour quelques heures, elle serait tout ce qu'elle avait toujours rêvé d'être. Tout ce qu'il avait envie qu'elle soit.

— Je ferais mieux de partir, dit-elle.

Avant qu'il puisse la toucher de nouveau, elle se pencha pour ramasser ses sacs et se dirigea vers la porte.

— Stephen...

Elle allait franchir le seuil, mais fit une pause et se retourna. Debout au milieu de la pièce, il semblait parfaitement à l'aise dans ce décor élégant et cossu, sûr de lui.

— Vous serez peut-être déçu lorsque vous comprendrez.

Elle tourna les talons et le laissa seul, déconcerté, les sourcils froncés.

Chapitre 7

Nerveuse, elle jeta encore un coup d'oeil dans la glace, se

demandant qui était cette femme qui la regardait d'un air incrédule. Ce n'était pas exactement une étrangère, mais une Rebecca Malone très, très différente de celle qu'elle connaissait.

En revenant dans sa chambre, elle avait trouvé sur sa table une liste de rendez-vous pris par Elana - coiffeur, salon de beauté, le nom du directeur de la boutique la plus élégante de la résidence - et s'était laissé emporter dans un tourbillon qui ne lui avait pas accordé une minute pour réfléchir. Le résultat était saisissant !

Était-ce simplement la coiffure, gonflée, bouclée, et balayée doucement autour de son visage ? Ou la robe, peut-être, un drapé de crêpe de soie, fluide et scintillant, d'un ton aigue-marine à peine plus soutenu que ses yeux, qui dénudait sa gorge et ses épaules ? Non, il y avait plus que cela, plus que le maquillage et la robe du soir.

C'était dans ses yeux. Comment aurait-elle pu ne pas le voir ? Comment chacun, ce soir pourrait-il l'ignorer ? La femme qui la regardait dans le miroir était une femme amoureuse, irradiant la plénitude, la sensualité, la lumière, comme si une lampe magique et mystérieuse s'était allumée au fond de son âme.

Que devait-elle faire ? Elle avait assez de bon sens pour savoir qu'on ne triche pas avec la réalité et pour accepter que certaines choses ne changent jamais. Alors, serait-elle assez hardie, assez forte afin de prendre ce dont elle avait envie et assumer ensuite les conséquences ?

En entendant frapper à la porte, Rebecca prit une profonde inspiration. Elle ne devait plus penser, plus réfléchir, plus analyser. Saisissant le sac du soir minuscule assorti à sa robe, elle alla ouvrir.

Stephen reçut le choc de plein fouet. On aurait dit une sirène, une disciple de Circée sur le point de lui jeter un sort dans sa robe couleur d'océan. Comment avait-il pu se dire qu'elle n'était pas belle ? L'avait-il cru, lui-même ? En cet instant, il savait qu'il n'avait jamais vu, ne verrait jamais une femme plus séduisante.

— Vous êtes... extraordinaire, Rebecca.

Il prit sa main et l'attira vers lui.

— Pourquoi ? Parce que je suis prête à l'heure ?

— Parce que vous n'êtes jamais telle que je m'y attends... Et toujours telle que je vous veux...

Comme elle ne savait quoi répondre, Rebecca fut très soulagée lorsqu'il l'entraîna vers les ascenseurs. Lui aussi avait quelque chose de différent et il ne ressemblait pas à l'homme d'une élégance nonchalante qu'elle avait rencontré à Corfou. Ce soir, très à l'aise dans son smoking, il lui paraissait un peu étranger, un peu lointain.

— Vous êtes si belle que c'est un crime de passer la soirée à parler d'affaires.

— Mais je suis impatiente de rencontrer quelques-uns de vos amis.

— De mes associés, corrigea-t-il avec un sourire en coin. Lorsqu'on a été pauvre, et qu'on n'a pas l'intention de le redevenir, on se fait rarement des amis.

— Et des ennemis ?

— Dans ce domaine, la même règle s'applique aux amis et aux ennemis. Mon père ne m'a pas seulement appris à pêcher, Rebecca. Il m'a aussi appris que, pour réussir, pour obtenir ce qu'on veut, il faut d'abord apprendre à qui faire confiance, et ensuite jusqu'à quel point.

— Je ne suis pas riche et n'ai jamais été pauvre, mais j' imagine que c'est terrifiant.

— Cela rend fort.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il prit son bras pour la guider vers le salon de l'hôtel.

— Nous avons des passés différents, Rebecca. Mais Dieu merci, nous sommes arrivés au même endroit.

S'il avait su à quel point ils étaient différents ! La confiance. Il avait parlé de confiance... Elle s'aperçut soudain qu'elle avait envie de tout lui dire, de lui avouer qu'elle n'était pas une habituée des réceptions élégantes, qu'elle ne fréquentait pas le monde des gens fortunés, qu'elle était une intruse. Lorsqu'il l'apprendrait, peut-être qu'il se moquerait et la chasserait de sa vie, mais il fallait qu'il sache.

— Stephen, je veux vous dire quelque...

— Stephen ! Une fois de plus, tu nous surpasses tous dans le choix d'une femme, dit une voix grave derrière eux.

— Dimitri !

Rebecca s'arrêta net, sa confession sur les lèvres. L'homme qui s'avançait vers eux, la cinquantaine séduisante, un sourire éblouissant sous une moustache fournie, arborait une crinière d'argent qui contrastait avec son teint hâlé par le soleil. Il avait l'aisance d'un homme du monde et l'assurance d'un homme d'affaires.

— C'est aimable à toi de nous avoir tous invités ce soir, Stephen, mais ce serait encore plus aimable de me présenter ta charmante compagnie.

— Rebecca Malone, Dimitri Petropolis.

— C'est un plaisir de vous connaître, mademoiselle... Tout Athènes parle déjà de la belle étrangère qui est arrivée avec Stephen.

Persuadée qu'il plaisantait, la jeune femme sourit.

— Eh bien, Athènes doit être désespérément à court de nouvelles.

Dimitri haussa un instant les sourcils, puis il eut un petit rire léger et malicieux.

— Je ne doute pas que vous nous en apportiez en abondance, ma chère...

Stephen glissa son bras sous celui de Rebecca. Le regard qu'il lança à Dimitri était clair, ils s'étaient déjà affrontés à propos de terres, mais

il n'y aurait aucune compétition entre eux concernant la jeune femme.

— Excuse-nous, veux-tu, Dimitri ? J'aimerais offrir une coupe de champagne à Rebecca.

— Mais certainement...

Amusé - et mis au défi - Dimitri les regarda s'éloigner en caressant sa moustache d'un air pensif. La soirée s'annonçait intéressante !

Rebecca ne pouvait imaginer que la «petite réception» dont avait parlé Stephen rassemblerait une centaine d'invités, et tous en tenue de soirée. Heureusement qu'Elana s'était occupée d'elle ! S'imaginant dans son petit ensemble de coton, avec sa ceinture rose et ses sandales, elle réprima un frisson.

Tout en dégustant sa première coupe à petites gorgées, elle pria le ciel de l'aider à faire bonne figure durant la soirée. Autrefois, lorsqu'elle se retrouvait au milieu d'une foule, elle cherchait tout de suite un coin sombre pour se faire oublier. «Mais pas ce soir !» se promit-elle en redressant les épaules.

Pendant l'heure qui précéda le dîner, tandis que les invités se mêlaient et faisaient connaissance, elle parvint presque à se sentir à l'aise. Les palpitations, les bouffées de rougeur intempestive qui lui montaient aux joues dans ce genre de circonstances ne se produisirent pas. Peut-être, après tout, était-elle vraiment devenue la nouvelle Rebecca Malone ?

Ici et là, elle entendait discuter affaires, pour la plupart des conversations, il s'agissait apparemment du monde de l'hôtellerie et des résidences de vacances : on parlait de fusion et de restructuration, d'agrandissement et de prises de participations. Au bout d'un moment, il lui sembla même étrange que tant d'invités travaillent dans ce domaine plutôt que dans l'agriculture et la production intensive des olives. Mais peut-être les deux étaient-ils liés en Grèce. Peut-être que les riches fermiers investissaient leurs revenus dans le tourisme...

Soudain, Stephen surgit derrière son dos et lui murmura à l'oreille :

— Vous avez l'air plutôt contente de la soirée.

— Je le suis. Il y a beaucoup de gens intéressants.

En réalité, elle était surtout ravie de se trouver détendue et relativement sûre d'elle au milieu d'une foule d'étrangers. Du bout des doigts, il repoussa une mèche sur son front.

— Intéressants, vraiment ? Je craignais que vous ne trouviez la soirée ennuyeuse.

— Pas du tout, répondit-elle en buvant une gorgée de champagne.

— Ainsi, vous aimez les réceptions ?

— Parfois. En tout cas, j'apprécie celle-ci, ainsi que d'avoir la chance de rencontrer vos associés.

Stephen lança un regard par-dessus son épaule, évaluant les murmures et les coups d'oeil curieux autour d'eux.

— Ils vont parler de vous pendant des semaines, dit-il.

Rebecca se contenta de rire, en observant la scène, remarquant l'éclat des bijoux, le miroitement de l'or, l'élégance des toilettes. Ainsi c'était le grand monde, celui des riches et des puissants, de ceux qui connaissent fortune et succès.

— Je ne peux pas croire qu'ils aient si peu de choses auxquelles penser, répondit-elle en souriant.

Son regard glissa sur les invités, parcourut l'immense salle de bal de l'hôtel, avec ses murs couleur pêche et ivoire, ses parquets luisants, ses lourds chandeliers. Il y avait également des petites alcôves, avec des canapés confortables, pour accueillir les conversations privées. Dans d'énormes pots de cuivre, des plantes vertes gigantesques étaient disséminées un peu partout.

— Cette pièce est vraiment magnifique, poursuivit-elle. C'est un très bel hôtel. Tout est si parfaitement géré et organisé. La résidence de Corfou est magnifique également...

— Merci.

Surprise, elle se tourna vers lui.

— Pourquoi ?

— Les deux sont à moi.

— Vous... Quoi ?

— J'en suis propriétaire, dit-il en la guidant vers une table.

Lorsqu'elle s'assit sur sa chaise, Rebecca ne s'était pas encore remise du choc. Ils étaient huit à leur table, y compris Dimitri Petropolis qui avait discrètement inversé les cartes, avant le dîner, pour se retrouver à côté de la jeune femme.

Tout en bavardant aimablement, Rebecca jouait du bout de sa fourchette avec sa salade aux fruits de mer et se demandait comment elle avait pu être stupide à ce point.

Il n'était pas simplement aisé. Il n'était pas simplement fortuné. Elle était comptable et savait que lorsqu'un homme possédait des résidences hôtelières d'un tel luxe, il disposait forcément de gros capitaux. Que penserait-il lorsqu'il découvrirait qui elle était ? Comment oserait-elle lui demander sa confiance, après cela ? Elle avala péniblement une bouchée et sourit à son voisin. Stephen penserait qu'elle était intéressée par sa fortune, qu'elle n'était qu'une intrigante qui s'était délibérément jetée à son cou.

Non, c'était grotesque !

Elle se força à relever la tête pour le regarder, et s'aperçut qu'il l'observait. Son poing se crispa sur sa serviette roulée en boule sur ses genoux. Pourquoi ne pouvait-il pas être un homme ordinaire ? Quelqu'un en vacances... Quelqu'un qui travaillait dans la résidence... Pourquoi avait-il fallu qu'elle tombe amoureuse d'un homme hors de sa portée ? «Voilà ce qui arrive, lorsqu'on joue à se faire passer pour

quelqu'un d'autre», songea-t-elle, les larmes aux yeux.

— Songeuse ?

La voix de Dimitri la fit sursauter. En rougissant, elle se rendit compte que l'on avait servi le plat suivant. Elle s'efforça de lui rendre son sourire, et se pencha sans conviction sur le Gratin Athéna dans son assiette.

— Je vous demande pardon, murmura-t-elle.

— Une jolie femme ne devrait jamais s'excuser d'avoir été surprise perdue dans ses pensées.

Gentiment, il lui tapota la main, puis laissa ses doigts s'attarder un instant. Levant les yeux, il surprit le regard noir de Stephen et lui sourit aimablement. «Si je n'aimais pas autant ce garçon, songea-t-il, cela m'amuserait beaucoup moins de le mettre en colère».

— Dites-moi, Rebecca, reprit-il d'un ton suave, comment avez-vous rencontré Stephen ?

— Nous nous sommes rencontrés à Corfou.

— Ah ! Douces nuits et jours ensoleillés ! Vous êtes en vacances ?

— Oui...

Le sourire de Rebecca se fit plus contraint. Si elle se contentait de fixer son assiette en silence, elle passerait pour une sotte et ne ferait qu'embarrasser Stephen.

— Stephen a eu la gentillesse de me faire un peu visiter l'île, ajouta-t-elle.

— Il la connaît parfaitement, ainsi que beaucoup d'autres îles de notre pays. Il y a quelque chose en lui de nomade.

Elle le savait. Cela faisait même partie de son charme. Et ne venait-elle pas aussi de découvrir la nomade qui sommeillait en elle ?

— Vous le connaissez depuis longtemps ? demanda-t-elle.

— Nous sommes en relations d'affaires depuis fort longtemps. En amicale rivalité, pourrait-on dire. Stephen était encore adolescent lorsqu'il s'est retrouvé à la tête d'importants terrains. Comme vous pouvez en juger, ajouta-t-il avec un large geste du bras, il a su en faire bon usage. Je crois même qu'il a aussi deux hôtels dans votre pays.

— Deux ? De plus ?

Rebecca prit son verre et avala d'un trait une gorgée de vin. La tête lui tournait.

— C'est pour cela, voyez-vous, que je me demandais si vous vous étiez rencontrés aux États-Unis, et si vous étiez amis depuis longtemps.

Lorsque le serveur vint remplacer son gratin par un plat de viande rôtie, elle refusa poliment.

— Non, je... Nous avons fait connaissance il y a quelques jours, seulement. Par hasard...

— Je vois que Stephen agit avec style et rapidité, comme toujours, murmura Dimitri.

Il prit de nouveau la main de la jeune femme, secrètement ravi de voir la mine de Stephen s'assombrir.

— D'où êtes-vous exactement aux États-Unis ?

«Détends-toi ! s'ordonna-t-elle sévèrement. Détends-toi et réponds !»

— De Philadelphie. C'est dans le nord-est.

Stephen était fou de rage en la regardant flirter avec tant d'aisance avec son vieil ennemi ! Elle restait là, sans bouger, touchant à peine son repas, et accordant à son rival ses plus charmants sourires. D'où il était, Stephen pouvait percevoir les effluves de son parfum, subtil, impalpable, entêtant. Il pouvait entendre son rire tranquille lorsque Dimitri lui murmurait quelque chose à l'oreille. Il allait devenir fou !

Et, soudain, ils se levèrent, main dans la main, et elle se laissa entraîner vers la piste de danse. Stephen resta cloué sur son siège, luttant contre une jalousie qu'il jugeait méprisante, et les regarda glisser ensemble au rythme d'une musique faite pour les amoureux. Sa robe semblait lui coller à la peau, puis s'écartait, s'épanouissait un instant, avant de revenir se mouler sur elle. Son visage était proche, bien trop proche, de celui de Dimitri. Et Stephen savait trop bien ce que c'était, de la tenir ainsi dans ses bras, chaude, vivante, vibrante, de respirer l'odeur de sa peau et de ses cheveux. Il avait souvent posé sa marque sur des terres, jamais sur une femme. Cela lui semblait inutile. Mais il aurait fallu être idiot pour rester assis là sans bouger tandis qu'un autre homme profitait tranquillement de ce qui lui appartenait. Avec un juron étouffé, il se leva, marcha droit vers la piste et posa la main sur l'épaule de Dimitri.

— Ah ! Hélas...

Dimitri poussa un long soupir de regret et s'écarta.

— À plus tard, ma chère, dit-il en souriant.

Avant qu'elle puisse répondre. Rebecca se retrouva plaquée contre Stephen. Se méprenant sur l'ardeur de son geste, elle se laissa aller dans ses bras, ravie. C'était peut-être un rêve, mais elle avait l'intention de le savourer jusqu'au bout. Elle appuya sa joue contre la sienne.

«Est-ce ainsi qu'elle a dansé avec Dimitri ?», se demanda Stephen, en colère. Il se conduisait comme un idiot, mais c'était plus fort que lui. Il avait envie de l'enlever sur-le-champ, de l'entraîner dans un coin sombre et discret, de lui faire l'amour. Pour qu'elle oublie jusqu'à l'existence des autres hommes !

— Vous vous amusez bien ? demanda-t-il entre ses dents.

— Oui, beaucoup...

Rebecca ne voulait pas se poser de questions. La nuit prendrait fin bien assez tôt, et le jour viendrait, où il faudrait affronter la réalité et lui dire toute la vérité. Pour l'instant, elle ne voulait penser qu'au

plaisir d'être dans ses bras.

— C'est une soirée merveilleuse, murmura-t-elle.

Son accent rêveur acheva de mettre Stephen hors de lui.

— Apparemment, Dimitri a su vous distraire.

— Mmm... C'est un homme très agréable.

— Vous êtes pourtant passée sans peine de ses bras aux miens.

Quelque chose dans le ton de sa voix la mit en alerte et elle releva la tête, surprise.

— Je ne comprends pas de quoi vous parlez.

— Oh si, parfaitement !

Pendant un bref instant, elle fut tentée de rire, mais il n'y avait pas trace d'amusement dans le regard de Stephen. Elle sentit sa gorge se nouer brusquement, comme toujours lorsqu'elle captait l'hostilité autour d'elle.

— Si tel était le cas, répondit-elle lentement, je serais obligée d'en conclure que vous êtes ridicule. Je crois que nous ferions mieux de retourner à notre table.

— Pour que vous puissiez être près de lui ?

Avant même que les mots soient sortis de sa bouche, Stephen regrettait déjà la stupidité de cette remarque.

Rebecca se raidit, s'efforçant de maîtriser la colère qui montait en elle.

— Je ne pense pas que ce soit le lieu pour ce genre de discussion, dit-elle d'un ton froid.

— Vous avez parfaitement raison !

Aussi furieux contre elle que contre lui-même, Stephen la saisit par le bras et l'entraîna hors de la piste de danse.

Chapitre 8

— Arrêtez ! Qu'est-ce qui vous prend ?

Stephen l'entraînait sans ménagement vers les ascenseurs.

— Je vous emmène simplement dans un endroit plus convenable pour ce genre de discussion.

Il appuya rageusement sur le bouton de leur étage.

— Vous avez des invités..., commença-t-elle.

Mais le regard qu'il lui lança en la poussant dans la cabine suffit à la faire taire. S'efforçant de retrouver sa dignité, elle redressa les épaules et lança d'un ton coupant :

— Je n'aime pas beaucoup que l'on me tire comme une mule à travers les salons, Stephen !

Le cœur battant à grands coups, elle passa devant lui la tête haute lorsque les portes s'ouvrirent, bien décidée à se rendre dans sa chambre et à lui fermer la porte au nez. Mais en deux enjambées il

l'avait rejointe pour la conduire avec autorité jusqu'à ses appartements.

— Je refuse de vous parler ! dit-elle.

Ses dents allaient se mettre à claquer, elle en était sûre. Dans les meilleures circonstances, elle n'était guère douée pour les disputes. Mais confrontée à la fureur de Stephen, elle n'avait aucune chance de gagner.

La porte se referma sur eux avec un bruit sourd. Il ne dit pas un mot tandis qu'il desserrait sa cravate et ôtait les deux premiers boutons de sa chemise. Marchant vers le bar, il servit deux cognacs sans la regarder. Son comportement était totalement irrationnel, et il le savait. Malheureusement, il ne pouvait plus se contrôler. Voilà qui était nouveau ! songea-t-il. Mais tant d'émotions nouvelles l'avaient assailli depuis qu'il avait rencontré Rebecca !

Il revint vers elle et posa un des larges verres sur la table à côté d'elle. Lorsqu'il leva les yeux pour la regarder, il eut envie... de crier, de supplier, d'exiger.

Par réaction, sa voix fut dure comme du métal lorsqu'il parla :

— Vous êtes venue à Athènes avec moi, pas avec Dimitri ou n'importe quel autre homme !

Rebecca ne toucha pas à son verre. Elle tremblait tellement qu'il lui aurait échappé des mains.

— Est-ce là une coutume grecque ? demanda-t-elle.

Le calme et la froideur de sa propre voix la surprirent agréablement et lui donnèrent le courage de continuer :

— Interdire à celle qui vous accompagne de parler à un autre homme ?

— Parler ?

Il pouvait encore voir la tête de Dimitri penchée tout près de celle de Rebecca. Dimitri, grand amateur de femmes et séducteur expérimenté. Dimitri, dont les origines sociales étaient sans doute les mêmes que celles de Rebecca : grande et ancienne fortune, enfance privilégiée, fréquentations choisies. Pas un fils de pêcheur, comme lui ! Stephen sentit la révolte l'étouffer.

— Est-ce que vous laissez tous les hommes qui vous parlent vous tenir la main, vous toucher ?

Elle ne rougit pas. Bien au contraire, toute couleur s'évanouit de son visage, et elle secoua violemment la tête. Non de peur, mais de colère.

— Ce que je fais, et avec qui je le fais, ne regarde que moi ! Moi seule, vous entendez ?

Très lentement, il leva son verre pour boire une gorgée.

— Non !

— Si vous croyez, parce que je suis venue ici avec vous, que vous

avez le droit de me donner des ordres, vous vous trompez. Je n'ai de comptes à rendre à personne, Stephen.

Au moment même où elle prononçait ces mots, elle s'aperçut à quel point ils étaient vrais. Elle prenait seule chaque décision de sa vie, elle affrontait seule chaque difficulté. Cela lui donnait au moins le privilège de la liberté. Cette évidence décupla son énergie et elle fit un pas en avant.

— Je n'appartiens à personne, continua-t-elle. Ni à vous, ni à aucun autre. Et je ne me laisserai pas diriger, ni forcer, ni bousculer.

Dans un tournoiement de tissu soyeux, elle fit volte-face. Stephen fut plus rapide encore et la rattrapa pour la prendre par les deux bras.

— Vous ne retournerez pas le voir ! dit-il entre ses dents.

— Si c'était ce que je voulais, vous ne pourriez pas m'en empêcher...

D'un geste plein de défi, elle rejeta ses cheveux en arrière, le menton haut.

— Mais je n'ai pas la moindre intention de retourner voir Dimitri, ni aucun autre !

D'un mouvement sec, elle se dégagea, recula d'un pas, et le foudroya du regard.

— Quel idiot vous faites ! Pourquoi voulez-vous que j'aie envie d'être avec lui alors que je suis amoureuse de vous !

Elle s'arrêta net, les yeux agrandis par le choc, la bouche arrondie de surprise, et porta inconsciemment la main à ses lèvres comme pour rattraper son aveu. Puis, submergée par l'humiliation et la rage, elle voulut fuir... et se retrouva luttant sauvagement avec lui, écrasée contre sa poitrine.

— Laissez-moi ! cria-t-elle. Oh, laissez-moi !

— Croyez-vous que je vais vous laisser partir, maintenant ?

L'immobilisant par les cheveux, Stephen la força à relever la tête jusqu'à ce que leurs regards se rencontrent. Dans ses yeux bleus, elle put lire le désir et le triomphe.

— J'ai l'impression d'avoir attendu toute ma vie pour vous entendre dire ça, murmura-t-il contre sa bouche.

Couvrant son visage de baisers, il l'étreignit jusqu'à ce qu'elle cesse de lutter.

— Tu me fais perdre la raison, Rebecca. Que je sois avec toi ou sans toi...

Dans la tête de la jeune femme, les couleurs, les formes, les lumières tourbillonnaient. Un immense vertige l'emportait.

— Je vous en prie. Je... J'ai besoin de réfléchir.

— Oh non, pas maintenant ! Demande-moi n'importe quoi d'autre, mais pas d'attendre encore.

La pressant contre lui, il enfouit le visage dans ses cheveux et

ajouta :

— Crois-tu que je me conduise comme un imbécile avec toutes les femmes ?

— Je... Je n'en sais rien.

Il fit courir ses lèvres le long de sa gorge et elle gémit. Quelque chose de sauvage, de terrifiant, était en train de se passer à l'intérieur de son corps. Son esprit ne fonctionnait plus normalement, et ses jambes se dérobaient sous elle.

— Non. Je ne vous connais pas... Vous ne savez rien de moi...

— Si, je te connais ! Dès la première minute où je t'ai vue, Rebecca, je t'ai reconnue, j'ai eu besoin de toi, envie de toi.

C'était vrai. Elle le savait, le sentait, mais secoua quand même la tête.

— Cela n'est pas possible.

— Je t'ai aimée auparavant, Rebecca. Presque autant qu'aujourd'hui.

Elle se figea entre ses bras et, de nouveau, la couleur disparut de ses joues.

— Ne dis pas des choses qui ne sont pas vraies, dont tu n'es pas certain.

— Ne l'as-tu pas senti la première fois que je t'ai embrassée ?

Lorsqu'il vit l'acquiescement au fond de ses yeux clairs, il resserra son étreinte. Contre sa poitrine, il pouvait sentir battre son cœur, affolé comme celui d'un oiseau.

— Je ne sais comment, reprit-il d'une voix basse et douce, mais tu es revenue à moi, Rebecca. Et moi à toi. Plus de questions, je t'en prie. Je veux te faire l'amour. Ce soir.

Malgré le brouillard qui obscurcissait son esprit, Rebecca savait qu'elle ne rêvait pas. Tout cela était bien réel. Et si c'était mal de s'abandonner aveuglément au désir, alors elle paierait le prix, quel qu'il soit. Elle ne pouvait pas lui refuser plus longtemps ce qu'il demandait. Elle ne pouvait pas se le refuser non plus.

Il n'y avait pas de douceur dans leur étreinte. Des amants enfin réunis, une faim dévorante qui allait être apaisée. Chaleur et lumière. Explosion du corps et de l'âme...

Elle donnait plus qu'elle ne croyait posséder. Sa bouche était aussi avide que celle de Stephen, son murmure aussi désespéré. Ses mains ne tremblaient pas en courant sur le dos puissant, sur les épaules musclées. Elles pressaient, s'accrochaient, réclamaient.

Oui, il lui était revenu. Et si c'était de la folie de le croire, eh bien, elle serait folle, pour cette nuit.

Son goût, rien que son goût sur ses lèvres suffisait à enivrer Stephen, à mettre son sang en ébullition. Il lui mordilla la bouche, jusqu'à ce qu'il entende son gémissement. Il la voulait ainsi. Quelque

chose en lui de violent et de primitif la voulait faible, sans défense, impuissante, tout à lui. Lorsqu'il la sentit céder complètement, il l'embrassa, des baisers avides, possessifs. Elle le bouleversait, si tendre, si vulnérable, puis soudain si ardente.

Fiévreusement, elle tirait sur sa chemise, glissait ses doigts sous le tissu pour toucher la peau chaude et nue. Elle n'éprouvait plus de honte, ni d'hésitation, et se pressait contre lui, consentante, impatiente.

Balbutiant des mots contre son cou, Stephen la souleva dans ses bras et l'emporta comme un trésor vers la chambre à coucher.

La lumière délicate de la lune filtrait en longs rayons obliques à travers les rideaux légers et jouaient avec les ombres de la chambre, la soie du couvre-lit, les contours des meubles. Dans la pénombre montait le parfum suave, entêtant, d'un bouquet de jasmin posé sur la table de chevet. Elle n'oublierait jamais ce parfum, pas plus que ses yeux bleus qui lui avaient semblé si sombres et si profonds tandis qu'il la portait.

Ensemble, ils basculèrent sur le grand lit, submergés par la violence des émotions qui déferlaient en eux. Il aurait voulu aller doucement avec elle - elle semblait si petite, si fragile - prendre le temps de lui faire l'amour, pour lui montrer à quel point il l'aimait. Mais il ne pouvait plus s'arrêter. Son corps était déjà en fusion, sa raison aveuglée, et elle tanguait sous lui comme une chaloupe dans la tempête. Impatiemment, il lui arracha sa robe, et l'entendit gémir lorsqu'il posa les mains sur ses seins. Il y porta la bouche, les dents, tandis qu'elle se cambrait en criant sous la caresse. Un désir sauvage le transperça lorsqu'il sentit la pointe délicate durcir sous sa langue, et il oublia complètement qu'il voulait prendre le temps.

Elle n'était plus en état de résister. Son corps brûlait comme une fournaise, sa lucidité l'avait abandonnée depuis longtemps, le plaisir l'avait catapultée dans un monde de lumière et de sensations pures. On aurait dit qu'il savait ce qui allait la faire trembler, la faire gémir. Jamais encore elle ne s'était sentie si harmonieusement accordée à un autre être. Les yeux clos, elle se tordait et roulait entre ses bras avec abandon.

Enfin, enfin, elle savait ce que c'était d'aimer, et d'être aimée, désirée au-delà de la raison. Nue, tremblante, elle était éblouie par la puissance et la faiblesse, la gloire et la terreur.

Stephen tremblait, lui aussi. Elle lui donnait l'impression d'être un dieu. Là où il la touchait, là où il l'embrassait, sa peau semblait vibrer sous ses doigts. Elle était brûlante, palpitante, offerte, voguant dans un ailleurs, perdue dans le plaisir, droguée par la passion. Aucune femme ne l'avait jamais entraîné si près de la folie. Un instant, il se souleva sur les coudes pour la regarder : la tête rejetée en arrière, ses cheveux

noirs étalés sur l'oreiller, elle avait écarté un bras et enfonçait profondément ses ongles dans les draps froissés. Impudique, impatiente, sauvage.

En murmurant son nom, il vint en elle. Son coeur manqua un battement, la surprise le figea alors que le cri de douleur et de libération de la jeune femme résonnait dans son esprit, lui apportant à la fois le triomphe et la culpabilité.

Ce n'était pas possible ! Serrant les dents, il voulut se retirer. Mais c'est alors que Rebecca se referma voluptueusement sur lui, corps, coeur, et âme.

Avec une plainte sourde, il l'enlaça étroitement et bascula avec elle dans un autre univers.

Chapitre 9

Les ondes du plaisir continuaient à se répercuter en elle, vague après vague, jusqu'à la laisser brisée, désorientée, éblouie. Haletante, elle resta immobile dans la pénombre, attendant que la brume se dissipe, que la réalité revienne lentement se mettre en place. Rien ne l'avait préparée à cela. Personne ne l'avait prévenue que la jouissance pouvait être aussi déchirante, le désir aussi violent. Si elle avait su...

Rebecca ferma les yeux et se retint de rire. Si elle avait su, elle aurait tout laissé tomber depuis des années et fouillé le monde en tous sens pour le trouver.

«Seulement lui, songea-t-elle avec un profond soupir. Rien que lui».

Écroulé contre elle, le corps moite de sueur et le souffle court, Stephen était loin de partager son apaisement. Il se maudissait intérieurement, les dents serrées.

Innocente !

Dieu tout-puissant ! Elle était innocente, vierge, aussi fraîche et intacte qu'une source. Et lui, comme un imbécile, n'avait rien compris. Il l'avait prise, blessée, souillée sans même se rendre compte du trésor qu'il tenait dans ses bras !

Écœuré, il se redressa d'un coup de reins et s'assit sur le bord du lit.

Un cigare ! Non, il avait besoin d'alcool. Mais il n'était pas sûr que ses jambes le porteraient jusqu'au bar.

Le claquement sec de son briquet résonna dans l'obscurité comme un coup de fusil. Pendant un instant, la flamme éclaira son visage crispé par la colère et le remords.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Rebecca, qui flottait toujours dans un océan de bien-être, cligna des yeux.

— Que... Quoi ?

— Bon sang, Rebecca ! Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu n'avais connu aucun homme avant moi ? Que ceci... Que j'étais le premier !

Dans sa voix, il y avait une pointe de reproche qui la glaça. Brusquement, elle prit conscience qu'elle était nue et le rouge lui monta aux joues. Elle tira maladroitement sur le drap pour se couvrir.

— Je... n'y ai pas pensé, murmura-t-elle.

— Pas pensé ? Ne crois-tu pas que j'avais le droit de savoir ? Penses-tu que les choses se seraient passées de cette façon si j'avais su !

Elle baissa la tête. Il était le premier, le seul, l'unique. Mais sûrement, un homme comme lui n'appréciait guère de faire l'amour avec une oie blanche. Il lui sembla que son coeur se ratatinait dans sa poitrine, et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix basse et étouffée. Vous... Tu as dit que tu m'aimais, que tu avais envie de moi. Il m'a semblé que le reste était sans importance.

Elle avait crié quand il l'avait prise. Il avait entendu dans son cri la surprise et la souffrance. Et il n'avait même pas été capable de s'arrêter. Oui, il avait besoin d'un verre. Un grand !

— Si, c'était important ! lança-t-il par-dessus son épaule en se levant pour se diriger vers l'autre pièce.

Restée seule, Rebecca exhala un long soupir saccadé. Bien sûr, que cela avait de l'importance. Il aurait fallu être idiot pour croire le contraire. Il avait pensé se trouver avec une femme sûre d'elle et de son corps, qui savait jouer le jeu. Des mots comme «l'amour», «le désir», étaient sans doute interchangeables pour un homme. Oui, il avait dit qu'il l'aimait. Mais pour beaucoup, l'amour n'était que physique, rien de plus. Elle s'était rendue ridicule et l'avait mis en colère parce que tout, par sa faute, n'était que mensonges et illusions.

«Tu as pris le risque consciemment, se dit-elle avec désespoir en se levant à son tour. Maintenant, tu vas payer le prix !»

Stephen était plus calme lorsqu'il revint dans la chambre. Plus calme, mais le remords grondait toujours au fond de lui. Pour commencer, il allait lui montrer comment cela aurait dû, aurait pu se passer. Ensuite, il faudrait qu'ils parlent sérieusement, de façon rationnelle et cohérente.

— Rebecca...

Mais lorsqu'il regarda le lit, il était vide...

Enveloppée dans un peignoir, elle était en train de jeter ses affaires dans une valise quand il frappa à la porte de sa chambre. En secouant la tête, elle essuya d'un revers de bras les larmes qui ruisselaient sur son visage et continua de plus belle. Elle ne lui ouvrirait pas ! Elle ne

lui répondrait pas pour ne pas se couvrir de ridicule une seconde fois.

— Rebecca !

Le peu de calme qu'il avait pu recouvrer s'étant envolé, Stephen se mit à cogner furieusement à la porte, les dents serrées.

— Rebecca, c'est ridicule ! Ouvre cette porte !

Ignorant ses appels, elle ramassa tous les flacons sur sa table de toilette et les glissa en vrac dans un sac. «Il partira, se dit-elle, sans même se rendre compte qu'elle s'était remise à sangloter. Il partira et moi aussi. Je prendrai un taxi pour l'aéroport, le premier avion pour n'importe où, et...»

Le fracas du bois qui éclatait la fit bondir et elle arriva dans l'entrée juste à temps pour voir la porte céder brusquement sous le coup d'épaule de Stephen. Si elle avait cru savoir ce que c'était que la rage, elle s'était trompée. Sans voix, elle le contemplait avec effarement.

À cet instant, Elana, attachant en hâte la ceinture de sa robe de chambre, arriva en courant dans le couloir.

— Stephen ! Que se passe-t-il ? Est-ce qu'il y a un...

Il pivota sur ses talons et lui lança quelques mots en grec. Les yeux de la secrétaire s'arrondirent et elle recula, adressant à Rebecca, plus morte que vive, un regard où se mêlaient la sympathie et l'envie.

— Crois-tu qu'il te suffit de partir pour te débarrasser de moi ?

D'un geste sec, il repoussa la porte qui se rabattit en grinçant sur ses gonds faussés.

— Je veux...

La jeune femme porta involontairement une main à sa gorge, comme pour pousser les mots hors de sa bouche.

— Je veux rester seule, reprit-elle avec difficulté.

— Je me moque de ce que tu veux !

Il avança vers elle, le visage dur, mais s'arrêta net en voyant son mouvement de fuite et son air effrayé.

— Je t'ai déjà demandé une fois si tu avais peur de moi, Rebecca. À présent, je vois que c'est le cas.

Luttant pour se maîtriser, il plongeait les poings dans ses poches. Elle avait l'air terrifiée, sans défense, et les larmes marquaient encore ses joues.

— Je ne te ferai plus de mal, dit-il d'une voix sourde. Veux-tu t'asseoir ?

Lorsqu'elle fit «non» de la tête, il réprima un juron.

— Moi, je vais le faire.

— Je sais que tu es fâché contre moi, murmura Rebecca, le regardant se laisser tomber lourdement sur une chaise. Je te présente mes excuses, si cela peut servir à quelque chose. Mais je veux rester seule.

Les yeux de Stephen se plissèrent, et il la regarda avec attention.

— Des excuses ? Mais pourquoi ?

De nouveau, l'humiliation la submergea. Que voulait-il donc qu'elle dise ?

— Pour... Pour ce qui est arrivé... Pour ne pas t'avoir prévenu... Pour ce qu'il te plaira, ajouta-t-elle dans un sanglot. Mais laisse-moi tranquille. Va t'en !

— Doux Jésus ! souffla Stephen.

Il passa une main lasse sur son visage. Comment avait-il pu tout gâcher à ce point ? Ses épaules se tassèrent.

— Je ne peux me souvenir d'aucune occasion, dans ma vie, où je me sois comporté comme un tel imbécile !

Impulsivement, il se leva pour la prendre dans ses bras, mais elle fit un bond en arrière. S'éclaircissant la gorge, il reprit avec effort :

— Tu ne veux pas que je m'approche, très bien, je ne le ferai pas, mais j'espère au moins que tu voudras bien m'écouter.

— Il n'y a rien à ajouter. Je comprends ce que tu ressens, et pourquoi. Mais j'aimerais autant en rester là.

— Je t'ai traitée d'une façon impardonnable.

— Je ne te demande pas d'excuses.

— Rebecca...

— Je ne te demande rien !

La voix de la jeune femme monta brusquement, et elle continua d'un ton oppressé :

— Tout est ma faute. Depuis le début. Je le savais, mais... Non, non, non ! cria-t-elle en le voyant avancer d'un pas. Je ne veux pas que tu me touches ! Je ne le supporterai pas !

— Tu as l'art de retourner le couteau dans la plaie, Rebecca.

Mais déjà, elle arpentait la pièce en secouant la tête avec colère, se parlant presque à elle-même :

— Au début, cela n'avait pas d'importance. Du moins, je le croyais. Je ne savais pas qui tu étais, ni que j'allais tomber amoureuse de toi. À présent, j'ai attendu trop longtemps, et j'ai tout gâché !

— Que veux-tu dire ?

C'était peut-être mieux, pour tous les deux, d'avouer toute la vérité, se dit-elle. Rassemblant ses forces, elle se tourna vers Stephen.

— Tu dis que tu me connaissais, mais tu ne sais pas qui je suis. Parce que je n'ai fait que te mentir depuis la première minute où je t'ai vu.

Lentement, il se redressa, les sourcils froncés.

— À propos de quoi m'as-tu menti ?

— De tout ! Et puis, ce soir... J'ai découvert que tu avais des hôtels. Que tu en étais propriétaire !

— Ce n'est pas un bien grand secret. Quelle importance ?

— Cela n'en aurait pas si j'étais ce que j'ai prétendu être. Après avoir fait l'amour avec toi, j'ai compris qu'en te trompant, je t'avais conduit à éprouver des sentiments pour... quelqu'un qui n'existait pas.

— Tu es devant moi, Rebecca. Tu existes.

— Non ! Pas de la façon dont tu le penses. Pas comme j'ai voulu le faire croire.

Stephen sentit une main glacée lui étreindre le coeur et se prépara au pire.

— Qu'as-tu fait ? demanda-t-il calmement. Tu es en fuite ?

— Non. Enfin, oui... Oui, je me sauvais, ajouta-t-elle avec un petit rire d'auto-dérision. Je viens vraiment de Philadelphie, comme je te l'ai dit. J'ai vécu là toute ma vie. Vécu, étudié, travaillé...

Elle chercha un mouchoir dans sa poche. En vain.

— Je suis comptable, reprit-elle dans un souffle.

Il la dévisagea fixement, un sourcil levé.

— Je te demande pardon ?

— J'ai dit : je suis comptable.

Elle lui cracha presque les mots à la figure, puis fit volte-face vers la fenêtre.

Stephen faillit se lever, mais se ravisa. Il observa un moment en silence sa nuque raide et crispée, ses épaules frissonnantes.

— J'ai assez de mal à t'imaginer en train d'aligner des chiffres, Rebecca, dit-il enfin doucement. Mais si tu voulais bien t'asseoir, nous pourrions parler de tout cela plus clairement...

— Non ! Je suis expert-comptable, un point, c'est tout ! Spécialisée dans les charges fiscales des grosses entreprises... Il y a quelques semaines à peine, je travaillais encore pour McDowel, Jableki et compagnie, à Philadelphie.

Il ferma un instant les yeux, enregistrant soigneusement tous les éléments de la situation.

— Très bien. Et alors ? Qu'as-tu fait ? Détournement de fonds ?

Elle rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire amer.

— Non, je n'ai jamais rien fait d'illégal de ma vie entière. Pas même triché sur un ticket de bus... Je n'ai jamais fait que des choses parfaitement ordinaires jusqu'à ces dernières semaines.

Trop agitée pour rester immobile, la jeune femme se remit à arpenter la pièce, un sourire de dérision aux lèvres.

— Je n'avais jamais voyagé. Jamais reçu de champagne à ma table. Jamais marché sur une plage au clair de lune. Jamais eu un amant.

Stephen ne disait mot, non parce qu'il était irrité ou ennuyé, mais parce qu'elle le fascinait.

— J'avais un bon travail, reprit-elle d'un ton sarcastique. Ma voiture était payée, ma retraite assurée par des placements sûrs. Dans mon cercle d'amis, j'étais considérée comme une fille raisonnable, à

qui on pouvait faire confiance. Jamais en retard à mon travail. Jamais d'états d'âme...

— Digne d'éloges, en un mot, murmura Stephen.

Elle lui jeta un coup d'oeil en coin.

— Juste le genre d'employée que tu rêves d'embaucher, je suppose ?

Il réprima un sourire. Pendant un moment, il s'était attendu à l'entendre raconter qu'elle avait un mari, ou plusieurs, dix-huit enfants, qu'elle avait fait de la prison, qu'elle était recherchée par toutes les polices des États-Unis. Au lieu de cela, elle lui avouait en tremblant qu'elle était expert-comptable, et employée modèle de surcroît, comme si c'était un crime abominable. Décidément, Mlle Malone était totalement imprévisible.

— Je n'ai aucune intention de t'embaucher, Rebecca.

— Eh bien, tant mieux ! lança-t-elle d'un air sauvage. Parce que tu aurais changé d'avis, en apprenant ce qui va suivre...

«Grand Dieu, songea Stephen. Quelle femme !» Croisant les chevilles, il se cala dans son fauteuil.

— Je suis impatient de le savoir, murmura-t-il.

— Ma tante est morte il y a trois mois, environ. Très soudainement.

— Je suis désolé. Je sais à quel point c'est dur de perdre sa famille.

En cet instant, il aurait bien voulu aller vers elle, la réconforter. Mais il vit sur son visage tourmenté qu'elle était loin d'y être prête, et s'abstint.

— Elle était tout ce qui me restait au monde.

Parce qu'elle avait besoin de faire quelque chose, elle marcha vers la porte-fenêtre et l'ouvrit en grand. Un air tiède, parfumé, l'enveloppa.

— Au début, je ne pouvais pas croire qu'elle était morte. Comme ça. De façon si brusque... Bien sûr, j'ai fait ce qu'il fallait. J'ai organisé des funérailles, simples, sans ostentation, juste comme tante Jeannie les aurait voulues. C'était une femme très économe, non seulement du point de vue de l'argent, mais dans sa façon de s'habiller, de parler, dans ses manières. Aussi loin que je me souviens, les gens m'ont toujours comparée à elle.

Les sourcils de Stephen se soulevèrent tandis qu'il observait la mince jeune femme debout devant la fenêtre, en peignoir de soie rouge, avec ses cheveux ébouriffés par la brise, mais il ne dit rien, attendant la suite.

— Peu de temps après sa mort - je ne sais pas si c'étaient quelques jours, ou une semaine - il s'est produit comme un déclic dans mon esprit. Je me suis brusquement regardée, moi, ma vie, et j'ai détesté ce que je voyais. J'étais une bonne employée, exactement comme ma

tante. Respectueuse de la loi, conservatrice, ennuyeuse... Tout à coup, je me suis imaginée dix, vingt ou trente ans plus tard, sur la même route. Vieille avant l'âge, morte avant l'heure. Cela m'a été insupportable !

Elle pivota sur ses talons pour lui faire face, et continua d'une voix basse et déterminée :

— J'ai quitté mon travail. J'ai tout vendu.

— Vendu ?

— Oui, tout ! Mon appartement, ma voiture, mon mobilier, mes livres, absolument tout. J'ai transformé l'argent en chèques de voyage, même le petit héritage qui me venait de ma tante. Une fortune ! Pas pour toi, sans doute, mais pour moi... Jamais je n'aurais cru disposer un jour d'une telle somme.

— Attends un instant, dit-il, voulant être certain d'avoir bien compris. Tu es en train de me dire que tu as vendu toutes tes possessions ?

— Oui, jusqu'à la dernière petite cuillère, jusqu'à ma cafetière...

— Extraordinaire ! murmura-t-il, songeur.

— Après, j'ai acheté de nouveaux vêtements, de nouveaux bagages, et j'ai pris l'avion pour Londres. En première classe. Je n'avais jamais mis les pieds dans un avion auparavant.

— Mais tu as choisi de traverser l'Atlantique pour ton premier voyage ?

— Je voulais voir quelque chose de différent, être quelqu'un d'autre. J'ai pris une chambre au Ritz et j'ai photographié la relève de la garde. Et puis je suis allée à Paris, et je me suis fait couper les cheveux.

— Tu es allée à Paris pour une visite chez le coiffeur ?

— Je... J'avais entendu des femmes discuter de ce styliste et... Enfin, peu importe... De là, j'ai décidé de partir pour la Grèce. Je suis venue à Corfou, et je t'ai rencontré. Tout s'est passé très vite. Et..., je n'ai rien fait pour empêcher quoi que ce soit. Tu étais séduisant, et attiré par moi... Ou par celle que je prétendais être. Je n'avais jamais vécu de romance. Personne ne m'avait jamais regardée comme tu le faisais.

— Veux-tu dire qu'avec moi les choses étaient différentes ?

Avec un geste las, elle renonça à se faire comprendre.

— Les excuses et les explications n'ont plus beaucoup de sens, maintenant. Mais je suis désolée, Stephen. Je suis désolée pour tout !

S'il ne vit pas ses larmes, il entendit sa voix se briser et quelque chose se serra dans sa poitrine.

— Es-tu en train de t'excuser pour avoir fait l'amour avec moi, Rebecca ?

— Pour ce que tu veux. J'essaierais de réparer mes torts si je savais

comment. Mais je ne vois vraiment pas ce que je peux faire, à part me jeter par la fenêtre.

La tête penchée sur le côté, il la considéra un instant comme s'il évaluait cette possibilité.

— Je ne pense pas que la situation justifie un acte aussi... définitif, murmura-t-il. Peut-être, si tu voulais bien t'asseoir calmement, pourrions-nous...

Elle secoua la tête avec véhémence et resta où elle était.

— Je ne peux en supporter plus pour ce soir, Stephen. Je te demande pardon. Tu avais toutes les raisons d'être en colère.

Son impatience naturelle reprenant le dessus, il se leva. Mais elle était si pâle ! Elle semblait si fragile, si épuisée !

Jusque-là, il ne l'avait pas traitée très gentiment. La moindre des choses, c'était de lui offrir de la douceur, de lui laisser du temps pour se remettre, et d'y voir plus clair. Au prix d'un gros effort, il parvint à se contrôler, à ne pas la prendre de force dans ses bras pour lui montrer à quel point elle se trompait, à quel point il avait envie d'elle.

— Très bien, dit-il d'une voix sourde. Demain, alors. Quand tu te seras reposée.

Il n'osa même pas lui toucher la main. Cela prendrait du temps, à présent, pour lui montrer qu'il y avait bien d'autres façons d'aimer. Que l'amour était plus, beaucoup plus qu'une simple aventure passagère.

— Je voudrais simplement que tu saches une chose, Rebecca je regrette ce qui s'est passé ce soir. Mais cela aussi attendra demain.

Elle avait cru que son coeur était déjà brisé. Mais, en cet instant, il vola en éclats. Incapable de prononcer un mot, elle hocha la tête, le visage défait, les yeux immenses.

En sortant, Stephen referma soigneusement la porte cassée derrière lui.

Rebecca chancela.

Il restait au moins une chose qu'elle pouvait faire pour eux deux : disparaître.

Chapitre 10

Il y avait une bonne douzaine d'annonces intéressantes dans le journal étalé devant elle, mais aucune ne tentait Rebecca. Elle les encercla néanmoins sans enthousiasme. Comment aurait-elle pu se passionner pour des bilans ou des bénéfices alors qu'elle n'avait que Stephen en tête depuis quinze jours ?

Qu'avait-il éprouvé en découvrant sa disparition ? Du soulagement ? Une vague contrariété ? Du soulagement, sans doute. Elle n'était peut-être pas très sophistiquée, mais, du moins, elle avait su s'éclipser

sans faire d'histoires.

Maintenant, il était temps pour elle de s'occuper de sa propre vie.

Elle avait loué un appartement qui donnait sur un jardin, et le carré de verdure qu'elle apercevait par la baie vitrée suffisait à la rendre heureuse. C'était loin de la ville, mais il y avait des arbres, des fleurs, et elle pouvait entendre chanter les oiseaux le matin. Son ancien deux pièces était situé au cinquième étage d'un immeuble, en plein centre. Le changement était peut-être moins spectaculaire que de prendre l'avion pour Londres ou Paris, mais c'était un début.

Elle avait aussi acheté des meubles, juste le nécessaire - un lit, une table ancienne, une seule chaise - et quelques objets qu'elle avait choisis non parce qu'ils étaient de bonne qualité ou économiques, mais parce qu'ils lui plaisaient. Quelle extraordinaire liberté de pouvoir se décider non en fonction de la raison, mais de ses préférences !

Les transformations apparentes - coiffure, vêtements, allure - en avaient aussi provoqué d'autres, plus profondes. Elle ne serait plus jamais la femme qu'elle avait été autrefois, la créature grise et effacée, vieillie avant l'âge.

Bien sûr, elle ne pourrait jamais posséder le seul être au monde qu'elle désirait. Mais il lui restait les souvenirs, et ses rêves. En songeant à Stephen, elle ne voulait avoir aucun remords. Ni maintenant, ni jamais. Et si elle ressemblait aujourd'hui à la femme qu'elle avait été auprès de lui, c'était tant mieux.

Elle se sentait plus forte. Plus sûre. Plus libre. Et cela, elle l'avait accompli toute seule !

Maintenant, rien ne lui faisait moins envie que de recommencer à travailler dans une firme, à aligner des chiffres. Comme avant.

Non, elle ne le ferait pas, songea-t-elle en se laissant aller contre le dossier de l'unique chaise. Elle n'irait pas frapper de porte en porte, son C.V. en poche, un sourire poli aux lèvres, pour remettre une fois de plus sa carrière entre les mains de quelqu'un d'autre. Non, c'était impossible !

Pourquoi ne pas imaginer qu'elle pouvait plutôt créer sa propre société, petite, naturellement, mais qui serait à elle, exclusivement ? Un frisson de satisfaction la parcourut. Et pourquoi pas ? Elle avait la formation nécessaire, les capacités, l'expérience. Et surtout, finalement, elle avait le courage. Ce ne serait pas facile, elle devrait s'y attendre ! En fait, ce serait même risqué. Il lui faudrait investir tout le capital dont elle disposait encore pour se procurer des bureaux, de l'équipement, une ligne téléphonique, etc.

Au fur et à mesure que l'idée se concrétisait en elle, une étrange euphorie la gagnait. Il fallait qu'elle fasse des listes, qu'elle appelle des gens. Elle s'était fait des relations chez McDowel. Peut-être que certains de ses anciens clients se laisseraient convaincre de lui donner

une chance ?

Avec un petit rire, elle se leva d'un bond pour aller chercher un carnet et un crayon. Oui, cela valait la peine d'essayer !

— Un instant ! cria-t-elle en entendant frapper.

D'ordinaire, elle n'oubliait jamais de vérifier qui était derrière la porte, mais trop occupée par ses projets d'avenir, elle ouvrit en grand.

Stephen...

Le souffle coupé, elle ne put articuler un son.

Même si elle avait pu parler, d'ailleurs, il n'était pas d'humeur à la laisser faire.

— Mais à quoi diable joues-tu ? s'écria-t-il avec fureur.

La porte claqua derrière lui avec un bruit inquiétant.

— Est-ce que tu essaies délibérément de me rendre fou ? Ou est-ce que c'est une tendance naturelle, chez toi ?

— Je... Je ne vois pas...

Déjà, il la serrait contre lui, cherchait sa bouche, étouffait ses protestations. Le carnet tomba par terre, suivi par le crayon. Et Rebecca en aurait fait autant s'il ne l'avait pas tenue si solidement. Mais à peine commençait-elle à refermer les bras autour de son cou qu'il la repoussa brutalement.

— Pourquoi m'as-tu fait ça ?

Haletante, étourdie, elle ne put répondre, fixant Stephen qui arpentait maintenant la pièce vide à grandes enjambées. L'air furieux, les joues mal rasées, les cheveux en désordre, il était absolument irrésistible.

— Cela m'a demandé beaucoup d'efforts pour te trouver ! Je croyais que nous étions convenus de reparler de tout ça tranquillement ? J'ai eu la surprise de découvrir que tu avais non seulement quitté Athènes, mais l'Europe !

Il s'arrêta net et la fusilla du regard.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Je... J'ai cru que c'était mieux...

— Pour qui ?

— Pour nous deux !

— De te sauver ?

À deux mains, elle repoussa ses cheveux en arrière.

— Écoute, Stephen... Je pensais ne jamais te revoir. Je suis en train d'essayer de mettre de l'ordre dans ma vie. Les moments que j'ai passés avec toi étaient...

— Étaient quoi ?

— C'est la meilleure chose qui me soit arrivée. La plus importante, la plus inoubliable, la plus précieuse. Je te serai toujours reconnaissante, Stephen, pour ces quelques jours.

— Reconnaisante !

Il ne savait plus s'il devait éclater de rire ou l'étrangler. Dans un geste impulsif, qui les surprit tous les deux, il posa les mains autour du cou de la jeune femme.

— De quoi, au juste ? demanda-t-il entre ses dents serrées. De t'avoir offert ta première aventure ? Une petite romance sans importance ?

— Non, répondit-elle, lui saisissant le poignet, mais sans essayer de se libérer. Est-ce que tu as fait tout ce chemin uniquement pour me culpabiliser encore plus ?

— J'ai fait tout ce chemin parce que je n'aime pas laisser les choses inachevées, Rebecca. Et nous sommes loin d'en avoir fini, tous les deux.

«Reste calme, songea-t-elle. La meilleure défense d'une femme face aux emportements d'un homme, c'est la sérénité».

— Parfait ! Si tu veux bien me lâcher, nous pourrions parler. Veux-tu un peu de café ?

— Tu as une nouvelle cafetière ?

Était-ce une lueur d'humour qu'elle aperçut dans ses yeux bleus ?

— Oui. Il n'y a qu'une chaise, mais installe-toi pendant que je vais dans la cuisine.

Il la prit par le bras.

— Je n'ai pas envie de chaise, ni de café, ni d'aimable conversation, Rebecca, dit-il en la regardant droit dans les yeux.

La sérénité, apparemment, était sans effet sur lui.

— Très bien. Que veux-tu, Stephen ?

— Toi ! Je croyais que je m'étais fait clairement comprendre. Maintenant, dis-moi, Rebecca... Est-ce ainsi que tu voulais vivre ? demanda-t-il en jetant un coup d'oeil autour de lui. Dans un petit appartement et seule ?

— Je ferai du mieux que je pourrai, murmura-t-elle d'une voix hésitante. Et je me suis déjà excusée pour t'avoir trompé...

— Comment m'as-tu trompé ?

— En te laissant croire que j'étais quelqu'un... que je n'étais pas.

— Tu n'es pas une femme belle, intéressante, surprenante ? Passionnée ? Je suis trop fier pour admettre que tu aies pu me tromper à ce point, Rebecca.

De nouveau, il posa une main sur son cou, mais cette fois pour une caresse. Sa colère ne l'avait pas troublée, mais la tendresse de son geste la fit vaciller.

— Vendre tout ce qui t'appartenait..., reprit-il. Aller à Paris pour une coupe de cheveux... Abandonner ton travail afin de pouvoir saisir la vie à pleines mains... Je te trouve fascinante, Rebecca...

Elle ne ferma pas les yeux lorsque les lèvres de Stephen effleurèrent les siennes. Lentement il l'attira contre lui, tandis que

leurs bouches se touchaient, se reconnaissaient, s'unissaient. Une vague de soulagement le balaya lorsqu'il la sentit enfin céder, douce et chaude, entre ses bras.

— Crois-tu donc que c'est ton passé qui m'intéresse ? murmura-t-il.

— Tu étais... fâché.

— Furieux ! Veux-tu que je te raconte comment je n'ai pas pu travailler, penser, dormir depuis deux semaines ? Parce que je te voyais partout et que tu n'étais nulle part ?

— Il fallait que je parte. Quand tu as dit que tu regrettais d'avoir fait l'amour avec moi...

Les paroles de la jeune femme moururent sur ses lèvres.

Stephen la contempla un moment en silence, puis un juron étouffé lui échappa et il secoua la tête avec consternation.

— Comment ai-je pu me comporter avec une telle stupidité ? Comme un rustre, comme une brute ! J'ai tout fait de travers ! Et je t'ai fait du mal de bien des façons, ce soir-là, sans même m'en rendre compte.

Il s'arrêta et poussa un profond soupir. Pour la première fois, elle vit qu'il avait l'air épuisé, les traits tirés sous le hâle, les yeux cernés d'ombre.

— Tu es très fatigué, Stephen. Assieds-toi. Laisse-moi te préparer un café.

Il ferma les yeux et pressa ses doigts sur ses paupières. C'était fou ! Elle était exactement tout ce qu'il désirait, tout ce qu'il lui fallait, et, en même temps, elle avait le don de le faire sortir de ses gonds.

— Je suis un idiot, Rebecca... Un idiot étonné que tu l'aies laissé entrer chez toi. Tu aurais dû...

La colère qui bouillonnait en lui depuis des semaines s'envola brusquement. Tout ce qu'il avait besoin de savoir, il le trouvait dans le regard de la jeune femme : l'amour, le pardon.

Il prit une grande inspiration. Un homme n'a pas toujours une seconde chance, dans sa vie.

— Rebecca, jamais je n'ai regretté d'avoir fait l'amour avec toi.

Elle voulut se détourner, mais il posa la main sur son épaule.

— J'ai seulement regretté la façon dont cela s'est passé, avec trop de passion et pas assez de tendresse. Je regretterai toujours que, pour ta première expérience de l'amour, tu aies connu la brûlure de la flamme, mais pas sa chaleur.

Il porta la main de Rebecca à ses lèvres.

— C'était beau, dit-elle d'une petite voix.

— D'une certaine façon, oui...

«Encore si innocente ! songea-t-il. Encore si généreuse».

— Mais ce n'était pas tendre et doux, comme ça devrait l'être la première fois.

Au fond de son coeur, la jeune femme sentit palpiter quelque chose de fragile, quelque chose comme de l'espoir.

— Cela n'avait pas d'importance.

— Oh si ! Plus que je ne pourrai jamais te le dire. Et plus encore, quand tu m'as tout raconté. Si j'avais écouté mon instinct cette nuit-là, tu ne serais jamais partie, Rebecca. Mais j'ai cru que tu avais besoin de temps avant de pouvoir supporter que je te touche.

Doucement, il caressa de sa langue le bout de ses doigts et regarda ses yeux clairs se voiler.

— Laisse-moi te montrer ce que j'aurais dû faire la première fois, mon amour... Est-ce que tu as envie de moi ?

— Oui, dit-elle dans un souffle.

Stephen la souleva alors dans ses bras puis, entendant sa respiration se bloquer, il fit une pause.

— Est-ce que tu as confiance en moi ?

— Oui.

Lorsqu'il sourit, elle sentit son coeur chavirer dans sa poitrine et ferma les yeux.

— Je dois te demander encore une chose, Rebecca.

— Que... Quoi ?

— Est-ce que tu as un lit ?

Le rouge monta aux joues de la jeune femme, mais elle eut un rire léger.

— Oui. Derrière toi.

Stephen l'attira contre lui pour lui caresser les cheveux et attendit que son pouls revienne à un rythme plus normal. Elle était innocente lorsqu'il l'avait rencontrée, oui. Mais la plus grosse surprise, celle avec laquelle il se débattait depuis des semaines, c'était que, jusqu'à Rebecca, il était tout aussi innocent. Il avait connu la passion et le plaisir, mais jamais ce degré d'intimité, de fusion parfaite, cet équilibre harmonieux.

— Nous avons déjà vécu cela, Rebecca, murmura-t-il contre son oreille. Tu le sens, toi aussi, n'est-ce pas ?

Elle glissa sa main dans la sienne.

— Avant de te rencontrer, je ne croyais pas à ce genre de choses. Quand je suis avec toi, c'est comme si je me rappelais...

— Je t'aime, Rebecca. Plus encore en sachant qui tu es, pourquoi tu l'es.

Elle lui caressa la joue.

— Je ne veux pas que tu dises des choses que tu ne penses pas vraiment !

— Comment une femme peut-elle être aussi intelligente, et aussi bête à la fois ? murmura-t-il en secouant la tête d'un air navré.

D'un coup de reins, il bascula sur elle, l'immobilisant sous son

poids.

— Un homme ne fait pas des milliers de kilomètres simplement pour ça, aussi délicieux que ce soit, mon ange. Je t'aime, Rebecca. Et bien que cette idée m'ait contrarié au début, je commence à m'y habituer.

— Contrarié ?

— Rendu furieux !

Il posa sa bouche sur la sienne pour étouffer ses protestations et continua :

— Je me voyais très bien rester libre pendant de nombreuses années encore... Et puis j'ai rencontré une femme qui avait vendu jusqu'à sa cafetière pour venir photographier des chèvres en Grèce.

— Je n'avais aucune intention de bouleverser tes plans.

— C'est déjà fait.

En souriant, il la retint fermement sous lui tandis qu'elle se débattait pour s'échapper.

— Le mariage, ajouta-t-il calmement, restreint certaines libertés, mais en permet d'autres.

— Le mariage ?

Elle cessa de lutter, détournant quand même la tête pour éviter une pluie de baisers.

— Bientôt, dit-il en lui mordillant le cou. Tout de suite. Le plus vite possible.

— Je n'ai jamais dit que je t'épouserai.

— Non, mais tu vas le faire...

Lentement, il fit glisser sa main le long de sa hanche, pour venir la poser sur le triangle sombre et doux, au creux de ses cuisses.

— Je suis un homme très persuasif, ajouta-t-il tendrement.

Rebecca se raidit.

— Stephen, j'ai besoin de réfléchir, dit-elle, tremblant déjà sous ses doigts. Le mariage est une chose très... sérieuse.

— Terriblement. Et je dois te prévenir : j'ai déjà décidé d'assassiner tout homme qui te regardera plus de vingt secondes !

Rebecca ouvrit les yeux et vit qu'il souriait.

— Vraiment ?

La caresse de Stephen se fit plus intime, plus impérieuse, et elle perdit le souffle. Une plainte sourde monta dans sa gorge tandis qu'il se penchait sur elle.

— Je ne peux pas te laisser partir, Rebecca. Je ne peux pas et ne veux pas ! Reviens avec moi en Grèce. Épouse-moi. Donne-moi des enfants.

— Stephen, je...

Il l'arrêta d'un baiser.

— Mon amour... Nous n'avons passé que quelques jours ensemble,

mais je sais que je peux te rendre heureuse. Je jure de t'aimer pour toute la vie, et toutes celles qui nous serons peut-être accordées. Une fois, tu t'es jetée dans la mer sur une impulsion. Plonge avec moi maintenant, Rebecca. Je te jure que tu ne le regretteras pas !

Tendrement, elle pressa la bouche contre sa tempe, passa les bras autour de son cou.

— Quand veux-tu partir ?